

Démocratisation scolaire et mobilité sociale en France : la sociologie empirique de Beaud, Truong et Pasquali*

School democratization and social mobility in France: the empirical Sociology of Beaud, Truong and Pasquali

Democratização escolar e mobilidade social na França: a Sociologia empírica de Beaud, Truong e Pasquali

Nadège Mézié**

 <https://orcid.org/0000-0003-0850-8020>

Alexandre Anselmo Guilherme***

 <https://orcid.org/0000-0003-4578-1894>

Chantal Medaets****

 <https://orcid.org/0000-0002-7834-3834>

Résumé : Cette étude présente des développements récents de la sociologie française concernant les thèmes classiques des inégalités éducatives et de la mobilité sociale. Nous avons choisi de le faire en analysant la production de trois auteurs, Stéphane Beaud, Fabien Truong et Paul Pasquali, dont les travaux se situent au croisement de la sociologie de la jeunesse, de l'éducation, de l'immigration et de la mobilité sociale. Tous trois étudient, au moyen de recherches qualitatives et longitudinales, les trajectoires de jeunes issus des classes populaires dans l'enseignement supérieur, dans le contexte actuel de massification de ce niveau d'enseignement en France. Ce travail met en évidence les fondements théoriques et méthodologiques de ces

*Cette recherche a été financée dans le cadre du « Programa da Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior - Capes-Print » et par la « Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo (Fapesp) ». Nous remercions Frédéric Vandenberghe pour sa lecture ainsi que pour ses suggestions précises et pertinentes.

**Docteur en anthropologie (Université Paris Descartes). En stage postdoctoral dans le cadre du « Programa Capes-Print » à l'Université de l'État de Campinas (Unicamp), à la Faculté d'éducation. Courriel : <nagmezie@gmail.com>.

***Docteur en philosophie (Durham University). Enseignant-chercheur à la Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul (PUCRS), au sein de l'École des humanités (Escola de Humanidades). Boursier de productivité en recherche du CNPq – niveau 2. Courriel : <alexandre.guilherme@pucrs.br>.

****Docteur en anthropologie (Université Paris Descartes). Chercheuse à l'Université de l'État de Campinas (Unicamp), à la Faculté d'éducation, dans le cadre du Programa Jovem Pesquisador Fapesp. Courriel : <cmedaets@unicamp.br>.

études post-bourdieusiennes et présente leurs principaux apports au débat sociologique contemporain. Nous mettons l'accent sur l'ampleur et la densité de ces recherches, sur le cadre analytique de la mobilité sociale pensée comme « migration de classe » et sur la construction de l'objet, qui inscrit la problématique de la « longévité scolaire » dans le cadre plus large des implications des déplacements dans l'espace social.

Mots-clés : Jeunesse des classes populaires. Enseignement supérieur. Mobilité sociale.

Abstract: The article discusses recent developments in French Sociology on the classic themes of educational inequalities and social mobility. We analyse recent works by Stéphane Beaud, Fabien Truong and Paul Pasquali, which are at the crossroads of the Sociology of youth, education, immigration and social mobility. The authors address the trajectories in Higher Education of young individuals issued from popular classes through qualitative and longitudinal research. The article explains the theoretical and methodological foundations of these post-Bourdiesian studies and presents their main contributions to the contemporary sociological debate. We emphasise the breadth and density of the research; the analytical framework of social mobility when considering “class migration”; the construction of the research object, which inserts the theme of “school longevity” into the broader picture of the implications of displacements in the social space.

Keywords: Working class youth. Higher Education. Social mobility.

Resumo: O artigo apresenta desenvolvimentos recentes na Sociologia Francesa sobre os temas clássicos das desigualdades educacionais e da mobilidade social. Escolhemos fazê-lo por meio da análise da produção de três autores, Stéphane Beaud, Fabien Truong e Paul Pasquali, que se situam no cruzamento entre uma sociologia da juventude, da educação, da imigração e da mobilidade social. Os três abordam trajetórias de jovens de classes populares no Ensino Superior, no contexto atual de massificação desse nível de ensino na França, por intermédio de pesquisa qualitativa e longitudinal. O artigo explicita os fundamentos teóricos e metodológicos desses estudos pós-bourdiesianos e apresenta seus principais aportes para o debate sociológico contemporâneo. Destacamos a amplitude e a densidade das pesquisas; o quadro analítico da mobilidade social pensada como “migração de classe”; a construção do objeto, que insere a questão da “longevidade escolar” no quadro mais amplo das implicações dos deslocamentos no espaço social.

Palavras-chave: Juventude de camadas populares. Ensino Superior. Mobilidade social.

Introduction

Pendant les années 1980 et 1990, la notion de classe sociale perd de son importance dans les débats sociologiques (et politiques) portant sur les sociétés européennes et nord-américaines¹. L'effondrement des gouvernements communistes et la fin de la guerre froide ainsi que, dans les pays occidentaux, la désindustrialisation, la démocratisation des systèmes d'enseignement — ou « l'explosion scolaire » —, l'augmentation des niveaux de salaire et l'élargissement de la classe moyenne qui en découle ont été mobilisés par les sociologues pour expliquer le recul ou l'abandon de cette catégorie analytique (Chauvel, 2001)². De nouvelles réflexions sur les classes sociales et les mécanismes de distinction entre elles se lisent néanmoins, durant cette période, dans les travaux de Bourdieu et de sociologues qui lui sont proches³, lesquels critiquent et complexifient l'interprétation

¹Voir Pierru et Spire (2008, p. 480); Chauvel (2006, p. 91-112) et Mauger (2013, p. 15-16).

²Chauvel (2001) aborde ce sujet aux pages 318 à 320. Nous pouvons citer Robert Nisbet (1959), qui défend l'idée de la fin des classes sociales, ou Henri Mendras (1988), qui défend celle de la moyennisation. Eric Hobsbawm a également joué un rôle majeur dans ce débat. Dans *Worlds of Labour* (Hobsbawm, 1984), l'auteur suggère que les changements structurels survenus au Royaume-Uni après les années 1950 ont affaibli la notion de classe sociale telle qu'elle était comprise dans une perspective marxiste — « prolétariat-bourgeoisie ». Hobsbawm soutient cependant qu'il existe une division entre des groupes qui cherchent à faire valoir leurs intérêts économiques et qu'ils le font sur la base d'une solidarité de style de vie et d'objectifs politiques analogues.

³Au Royaume-Uni et aux États-Unis, il convient de mentionner quelques travaux qui, de manière pionnière, problématisent l'opposition entre *blue-collar* (ouvriers) et *white-collar* (employés de bureau) et réfléchissent à l'émergence d'une nouvelle classe de travailleurs « de bureau » (Wright Mills, 2002 [1951]; Lockwood, 1958; Hyman; Price, 1983).

économiste de Marx⁴. Cependant, le recul de cette notion dans le paysage intellectuel, notamment dans la sociologie française (Dubar, 2003), a été tel que l'on parle d'une « éclipse » du terme durant cette période (Mauger, 2013 ; Beaud, 2007).

Le « retour des classes sociales » dans la sociologie française, selon les termes de Louis Chauvel (2001), s'amorce à la fin des années 1990, notamment à travers des analyses portant sur les « classes populaires », expression qui s'est progressivement imposée dans le débat académique et médiatique en remplaçant celle de « classe ouvrière » (Schwartz, 2011)⁵. Plusieurs chercheurs se mettent alors à revendiquer plus systématiquement la pertinence de parler de classes populaires dans une société désindustrialisée, tout en analysant les transformations et les reconfigurations de la réalité de cette fraction de la population. Des travaux majeurs portent ainsi sur « la vie privée des ouvriers » (Schwartz, 1990 ; Weber, 1989), sur leurs conditions de travail dans le contexte de la désindustrialisation et sur la crise du militantisme (Beaud ; Pialoux, 1999 [2009])⁶, et décrivent « la France des mal payés » (Cartier *et al.*, 2008) et les « populaires ruraux » (Renahy, 2005 ; Coquard, 2019).

Dans le cadre de ce regain d'intérêt des sciences sociales françaises pour les classes populaires, plusieurs études sont consacrées à l'éducation et aux inégalités sociales à l'école et dans l'enseignement supérieur, prolongeant les thématiques développées par Bourdieu et Passeron (1954 [2014], 1970 [2008]) et Bourdieu et Champagne (1992 [2018]). Le but de cet article est donc de présenter quelques développements récents de cette discussion à l'articulation de la sociologie de l'éducation et de la mobilité sociale. Nous le ferons en analysant les travaux récents, encore méconnus au Brésil, de trois auteurs qui se penchent sur l'expérience des jeunes issus des classes populaires ayant accédé à l'enseignement supérieur : Stéphane Beaud, Paul Pasquali et Fabien Truong⁷. Ils s'inscrivent dans une sociologie post-bourdiesienne incarnée par Margaret Archer, Luc Boltanski et Bernard Lahire, comme l'ont analysé Jean-François Véran et Frédéric Vandenberghe (2015). Beaud, Pasquali et Truong, aux côtés de Lahire ou dans son sillage, développent une sociologie profondément empirique et travaillent à une échelle « microsociobiographique » (*microsociobiográfico*) (Veran ; Vandenberghe, 2015, p. 12) afin de comprendre les parcours des jeunes depuis la fin du lycée jusqu'à l'entrée dans la vie active⁸.

⁴Bourdieu refuse une définition essentialiste des classes sociales, qu'il attribue à Marx et Weber, et adopte une perspective structuraliste : les propriétés de chaque classe ne seraient pas déterminées uniquement par leurs conditions matérielles d'existence, mais aussi par les relations qui s'établissent entre les classes dans un espace social (Bourdieu, 1984 [1989] ; Lenoir, 2004). Il insiste sur la dimension symbolique de la domination et sur l'importance de la culture, de l'esthétique et de l'éducation des goûts comme composantes des processus de domination (voir la note 30 sur les antécédents de cette position).

⁵Le terme « classe ouvrière » renvoyait à une situation de forte industrialisation qui ne correspondait plus à celle de la fin du XXe siècle, tandis que l'expression « classes populaires » permettait d'englober toute une gamme de nouvelles activités peu valorisées, notamment dans le secteur des services (supermarchés, télémarketing, livraisons à domicile, etc.). Pour Schwartz (2011, n.p.), « [...] la notion de "classes populaires" prise en tant que catégorie sociologique fait référence à des groupes qu'on peut définir par la conjonction d'une position sociale dominée et par une façon de séparation culturelle ». Avec la clarté qui le caractérise, l'auteur discute non seulement l'émergence du terme, mais également d'autres expressions connexes, leur portée et leurs limites. Sur ce débat au Brésil, voir Sader et Paoli (1986), Duarte (1986), Leite Lopes (2003, 2011), Fonseca (2000, 2006), Duarte et Gomes (2008), Souza (2009, 2010). Dans la suite, le terme apparaîtra sans guillemets.

⁶Dans cet article, pour certains ouvrages, nous indiquons à la fois l'année de publication de l'édition française utilisée et celle de sa traduction en portugais.

⁷Il convient toutefois de citer la traduction du titre d'un article de Truong réalisée par Amurabi Oliveira (de l'Université fédérale de Santa Catarina - UFSC) : « Ensinar Bourdieu no 9-3: o que falar quer dizer » (Truong, 2019, p. 280).

⁸Au Brésil, une production croissante analyse, à partir de recherches qualitatives, les trajectoires d'étudiants issus des classes populaires dans les universités publiques (voir les travaux réunis dans Piotto, 2014a, ainsi que Honorato ;

Nous présenterons d'abord ces trois auteurs de façon à montrer les liens entre eux et à mettre en évidence les bases théoriques et méthodologiques de leurs recherches. Notre objectif est ainsi de cartographier les réseaux de relations académiques et les questionnements sociologiques dans lesquels s'inscrivent les auteurs, tout en mettant au jour l'arrière-plan de leurs programmes de recherche. Ensuite, nous mettrons en relief trois points : le lexique employé par les auteurs pour aborder la mobilité sociale en tant que « processus » ; le rôle des médiateurs (« passeurs culturels ») et des « petits capitaux » dans les parcours ascensionnels des jeunes ; et, enfin, ce que les auteurs entendent par « arrangements pratiques » dans le franchissement des frontières sociales. Cette approche s'éloigne de la perspective dominante dans l'analyse de ce thème, qui met l'accent sur le coût émotionnel élevé des déplacements dans l'espace social.

Trois chercheurs sur la jeunesse populaire urbaine en France

Si l'on suit Bourdieu (2001) dans *Science de la science*, Beaud, Pasquali et Truong partagent un même « inconscient scolaire »⁹ lié à la sociologie telle qu'elle est enseignée dans deux grandes institutions d'enseignement supérieur en France, l'École normale supérieure (ENS) et l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). La pratique sociologique y est interrogée dans un dialogue étroit avec d'autres disciplines des sciences sociales, notamment avec l'anthropologie. Tous trois y ont étudié. Stéphane Beaud, l'aîné, a enseigné à l'EHESS pendant de nombreuses années et a dirigé les travaux doctoraux de Truong et Pasquali.

Beaud est actuellement enseignant-chercheur en sociologie à l'Université de Poitiers. Il a débuté sa carrière avec Michel Pialoux en étudiant les ouvriers des usines Peugeot dans les années 1980 et 1990, parmi lesquels plusieurs étaient immigrés ou descendants d'immigrés (Beaud ; Pialoux, 1999 [2009])¹⁰. Dans cette étude, une attention particulière est accordée au rapport des ouvriers à la scolarisation et à la formation professionnelle de leurs enfants¹¹. Par la suite, Beaud s'est penché sur la situation des jeunes issus des couches populaires, notamment de ceux « issus de l'immigration », c'est-à-dire les enfants et petits-enfants d'immigrés, et sur leur rapport aux études (Beaud, 1997, 2002 ; Amrani ; Beaud, 2005). Il a également mené des recherches sur le football et l'équipe de France (Beaud, 2011, 2014), considérant le sport comme un marqueur de classe et un révélateur des tensions sociétales (à propos de la place des immigrés dans la société française, de leur intégration ou non dans ce qui serait leur « identité nationale », etc.). L'un des traits caractéristiques du travail de Beaud, comme de celui de Michel Pialoux, est le souci de ne pas se contenter d'écouter leurs interlocuteurs — exigence élémentaire de tout ethnographe —, mais d'élaborer avec eux les questions de recherche, en échangeant des lettres (ou des courriels, des

Heringer, 2015 ; Piotto ; Alves, 2016 ; Zago, 2006 ; Xypas, 2014) et privées (Almeida, 2015 ; Pires ; Romao ; Varollo, 2019). Ces travaux entretiennent un dialogue étroit avec la sociologie française de l'éducation, notamment avec Lahire — et donc Bourdieu. De nombreux facteurs conjoncturels, que nous ne pouvons explorer ici, pourraient sans aucun doute expliquer pourquoi les auteurs présentés dans cette étude sont peu mobilisés — notamment Beaud, qui publie depuis plus longtemps sur le sujet. Nous n'en avançons toutefois qu'un : il s'agit d'études moins facilement rattachées à la sociologie de l'éducation, ou « étiquetées » comme telles, puisqu'elles portent sur des problématiques sociologiques plus générales, telles que la jeunesse, l'immigration, les banlieues ou la mobilité sociale.

⁹Cette expression est également discutée chez Bourdieu (2000).

¹⁰Ce volet du travail de Beaud est le plus diffusé au Brésil. Le livre *Retour sur la condition ouvrière* a été traduit en 2005. À l'Université de São Paulo (USP), Vera Telles a organisé un numéro de la revue *Tempo Social* consacré à Beaud et Pialoux ainsi qu'à la « sociologie de la condition ouvrière » (volume 18, numéro 1, 2006), dans lequel a été publiée une interview des auteurs (TELLES et al., 2006). Voir également les « Comentários à etnografia operária de Pialoux e Beaud » (« Commentaires sur l'ethnographie ouvrière de Pialoux et Beaud »), de José Sergio Leite Lopes (2013).

¹¹Dans Beaud et Pialoux (2009), voir toute la deuxième partie du livre : *Le salut par l'école* (p. 111-203).

SMS), en discutant des interprétations au fil de l'enquête et en cosignant avec eux certaines publications (Corouge ; Pialoux, 2011 ; Amrani ; Beaud, 2005)¹².

Après avoir décrit, dans ses travaux antérieurs, des parcours d'enfants d'immigrés marqués par les difficultés et par l'échec scolaire et professionnel, Beaud (2018) prend presque le contrepied de cette perspective et présente l'histoire d'une famille issue de l'immigration — des parents algériens ayant huit enfants, dont cinq sont nés en France — qui « a réussi ». Les cinq sœurs de la famille ont obtenu des diplômes universitaires et se sont rapidement et durablement insérées sur le marché du travail. Les trois frères ont eux aussi, avec l'aide de leurs sœurs, réussi à accéder à l'emploi et à connaître des trajectoires d'ascension sociale d'ampleur variable, bien qu'ils n'aient pas accédé à l'enseignement supérieur. Dans ce livre, nous retrouvons une caractéristique qui structure également d'autres travaux de Beaud, ainsi que ceux de Truong et de Pasquali : ils reposent tous sur une démarche longitudinale et suivent les interlocuteurs pendant au moins cinq ans. Les catégories de « trajectoire » et de « processus en cours » deviennent alors centrales.

Fabien Truong est professeur de sociologie à l'Université Paris 8 et à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po Paris), tandis que Paul Pasquali est chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Outre le fait d'avoir étudié dans les mêmes institutions, l'ENS et l'EHESS, les deux jeunes sociologues ont également en commun d'être issus de milieux moins favorisés et de familles peu diplômées — une trajectoire sociale également partagée par Bourdieu et Passeron (Passeron, 2007 ; Bourdieu, 2004 [2005]). Truong et Pasquali reviennent sur leurs origines dans un exercice de réflexivité d'autant plus central que leur objet d'étude porte sur les parcours de jeunes d'origine populaire, parmi lesquels certains furent les camarades de classe de Pasquali et d'autres les anciens élèves de Truong, qui a été professeur de lycée dans la banlieue parisienne avant de devenir enseignant à l'université.

Au-delà de l'expérience universitaire, Truong s'intéresse au quotidien des jeunes de banlieue : à leur vie dans les cités, à leurs expériences du chômage et à leurs parcours dans la délinquance (Truong, 2013, 2017), mais aussi à l'engagement — ou à la « radicalisation » — dans l'islam d'une partie de ces jeunes (Truong, 2017). Dans l'ouvrage qui nous intéresse le plus ici, *Jeunesses françaises : Bac+5 made in banlieue* (2015), il combine la « participation observante » (Wacquant, 2002) dans des lycées de banlieue, où il a enseigné de 2005 à 2010, avec le suivi de vingt de ses anciens élèves ayant accédé à l'enseignement supérieur, dont il retrace la trajectoire du lycée à l'entrée dans la vie active¹³. La deuxième phase de la recherche repose sur des entretiens répétés avec les étudiants, leurs parents, leurs camarades de classe et leurs enseignants, ainsi que sur de nouvelles « participations observantes » qu'il mène alors en tant qu'enseignant-chercheur. Cette recherche s'étend de 2010 à 2015. Truong a également réalisé, en 2019, un documentaire en partenariat avec le cinéaste Mathieu Vadepied, dans le prolongement de la recherche engagée dans *Bac+5* (Les Défricheurs, 2019).

Paul Pasquali se consacre à la compréhension de la mobilité sociale à partir de cas d'étudiants issus de familles populaires ayant accédé aux établissements les plus sélectifs de l'enseignement supérieur français. Sa recherche, présentée plus longuement dans *Passer les frontières sociales. Comment les filières d'élite entrouvrent leurs portes* (2014), a été réalisée dans

¹²Beaud travaille actuellement à un livre en collaboration avec l'une de ses principales interlocutrices de *La France des Belboumi* (2018).

¹³Le groupe d'interlocuteurs est constitué de manière à rechercher un équilibre entre les types d'institutions qu'ils ont intégrés — un tiers dans les universités, un tiers dans les instituts professionnels, un tiers dans des établissements considérés comme « d'élite », tels que les « grandes écoles » (voir la note suivante) — ; les différentes configurations familiales — peu ou beaucoup de frères et sœurs, parents séparés ou non — ; la répartition entre hommes et femmes ; et les origines ethnoraciales.

une classe préparatoire¹⁴ dotée d'un programme d'ouverture sociale en province, qui recrute des jeunes issus d'établissements publics de banlieue. Dans son ethnographie, Pasquali a réalisé des observations dans les classes préparatoires et dans les lycées dont sont issus les étudiants ; il a eu accès à leurs dossiers scolaires (résultats, évaluations, lettres de motivation élaborées pour l'admission) ; il a mené des entretiens répétés avec 28 étudiants pendant cinq ans (sur un total de 82 étudiants) ; il a élaboré et administré un questionnaire à l'ensemble des admis de l'année 2009 (507 étudiants), en plus de conversations informelles et d'échanges de courriels et de messages avec les étudiants. Avec Beaud, Pasquali et Truong ont créé et dirigé la collection *Envers des Faits*, chez La Découverte. Partant de l'idée d'examiner les faits à l'envers, ils ont insisté sur l'engagement des sciences sociales à dépasser le sens commun, le « prêt-à-penser » et les « fausses évidences », tout en reprenant le principe de la sociologie critique de Bourdieu.

Revisiter Bourdieu-Passeron, prolonger Lahire : les fondements théoriques et méthodologiques

Entre les années 1950 et 1970, plusieurs membres du Centre de Sociologie Européenne (CSE), parmi lesquels Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, ont développé une réflexion sur l'éducation et le système scolaire ancrée dans la tradition durkheimienne (Passeron, 2007). Les résultats de ces travaux, notamment les œuvres devenues classiques *Les Héritiers* (Bourdieu ; Passeron, 1954 [2014]) et *La Reproduction* (Bourdieu ; Passeron, 1970 [2008]), ont été largement discutés par des chercheurs de différents domaines des sciences sociales¹⁵ et ont également touché un public non universitaire. Les relations entre l'origine sociale et la réussite scolaire, ainsi que l'importance du rôle du « capital culturel » dans cette réussite, ont été mises en évidence et discutées de manière profondément novatrice pour l'époque¹⁶. Dans l'appendice de *La reproduction*, Bourdieu et Passeron (1970, p. 255-257) mettent déjà en cause l'emploi du mot « démocratisation » pour parler de l'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur, en montrant, à partir de données statistiques, que l'accès des jeunes issus des classes populaires à l'université s'opère de telle sorte qu'ils n'accèdent qu'aux filières les moins sélectives et les moins prestigieuses de l'enseignement supérieur ; la structure hiérarchique n'est alors ni dissoute ni subvertie.

Plus de cinquante ans plus tard, l'expression « démocratisation scolaire » — également dite « massification » de l'enseignement supérieur — occupe une place croissante dans les champs

¹⁴En France, les établissements d'enseignement supérieur les plus sélectifs, dont les diplômes sont les plus valorisés sur le marché du travail et permettent d'accéder à des postes de cadres dans le secteur public, sont connus sous le nom de grandes écoles. Pour y accéder, il faut, sauf dans de rares cas, suivre une ou deux années de classe préparatoire (CPGE, classes préparatoires aux grandes écoles, dites « prépas »), elles-mêmes très sélectives ; la grande majorité sont publiques et gratuites. En outre, tous les étudiants de l'enseignement supérieur — dont relèvent les classes préparatoires — qui remplissent les conditions du dossier social étudiant (DSE) reçoivent une bourse sur critères sociaux dont le montant mensuel varie selon les revenus de la famille. De nombreuses grandes écoles versent en outre un complément à cette bourse. Les étudiants des classes préparatoires qui échouent aux concours d'admission aux grandes écoles peuvent intégrer une université ou un autre établissement d'enseignement supérieur afin de poursuivre leurs études en deuxième année de licence grâce aux crédits obtenus ou à des équivalences.

¹⁵Pour une revue de la littérature sur la réception de ces ouvrages au Brésil, voir Catani, Catani et Pereira (2001).

¹⁶Si la mise en évidence du rapport entre les inégalités éducatives et l'origine sociale a été rendue possible, entre autres facteurs, par l'existence d'un vaste corpus de données statistiques en France comme dans les pays anglo-américains, qui a permis l'émergence de nombreuses recherches comparables (Nogueira, 1990), la force de l'argumentation et de l'analyse proposées par Bourdieu et Passeron a néanmoins profondément marqué le débat. Baudelot rappelle ainsi (2006, p. 165-167) : « Avant la publication des *Héritiers*, en 1964, les questions de l'éducation ne constituaient en France ni un problème social, ni un objet scientifique. [...] [Avec la publication] Un nouvel objet scientifique était créé, une nouvelle façon d'étudier le système scolaire inaugurée, un nouveau champ de luttes sociales était ouvert dont les implications politiques n'échappèrent à personne ».

académique, politique et médiatique français. Elle renvoie aujourd'hui à la croissance exponentielle du pourcentage de jeunes ayant obtenu le baccalauréat et accédant à l'enseignement supérieur¹⁷. Malgré cette hausse, la segmentation à l'intérieur du système d'enseignement supérieur français demeure aussi aiguë que dans les années 1950, voire plus aiguë (Frouillou, 2017 ; Van Zanten, 2015), ce qui conduit Pierre Merle (2000) à parler d'une « démocratisation ségrégative »¹⁸.

Bien qu'ils s'intéressent à des cas atypiques de réussite scolaire et de mobilité sociale, Beaud, Truong et Pasquali ne rejettent nullement ce paradigme sociologique. Pour eux, il est impossible — a fortiori aujourd'hui — de faire abstraction de l'origine sociale pour comprendre les tendances lourdes qui se dégagent des données statistiques actuelles. Ils jugent essentiel de déconstruire le discours méritocratique diffusé dans la société et relayé par des « experts » de l'école et par des responsables politiques, de droite comme de gauche, sans parler des élèves et des étudiants¹⁹. Les trois auteurs s'inscrivent ainsi dans une sociologie qui décrit le processus de production sociale des actions individuelles et refusent les interprétations en termes de « talents naturels », de « vocation » ou de « libre arbitre » pour expliquer les choix et les « performances » des élèves et des étudiants. Ils s'approprient le concept de « capital culturel » et examinent ses formes concrètes d'existence dans la vie de leurs interlocuteurs. Ces travaux s'inscrivent toutefois dans le tournant que Bernard Lahire a imprimé à la théorie bourdieusienne.

Dans son programme pour une « sociologie à l'échelle individuelle », Lahire (2003) suggère qu'en se concentrant sur l'affirmation — et la dénonciation — de l'existence de la reproduction, Bourdieu dit très peu comment celle-ci se construit, ni quelles modalités concrètes de socialisation en assurent la perpétuation. Pour ce faire, il soutient qu'il est indispensable de descendre à l'échelle individuelle et de donner du « corps », au moyen de descriptions ethnographiques ou historiographiques, aux mécanismes de transmission du capital culturel. Lahire (1995 [1997]) suggère également de décentrer le regard qui, dans la sociologie de l'éducation, se concentre sur les écoles et les systèmes scolaires afin d'inclure « les modalités pratiques de la socialisation dans les familles » (Lahire, 1995, p. 12) — le rôle des parents, mais aussi des frères et sœurs, des oncles et tantes, des grands-parents et même des voisins²⁰. Si Bourdieu et Passeron se sont interrogés sur ce qui, dans les systèmes scolaires, fait de la reproduction la règle, Lahire, à son tour, s'interroge sur ce qui, dans le quotidien des familles appartenant aux groupes populaires, fait que la reproduction se réalise effectivement ou, au contraire, se trouve rompue, ne serait-ce que partiellement. Il donne ainsi une plus grande densité à la notion de « disposition », tout en proposant une « sociologie des processus de constitution des dispositions sociales » (Lahire, 1995, p. 31). Inclure cette dimension des « plis singuliers du social » (Lahire, 2013) ne signifie toutefois pas, selon lui, abandonner l'analyse macrosociologique — les données statistiques et l'histoire sociale dans laquelle s'inscrit chaque trajectoire individuelle.

¹⁷Le baccalauréat (bac) est un examen qui ressemble, au Brésil, à l'*Exame Nacional do Ensino Médio* (Enem). Une fois la moyenne obtenue, l'étudiant a le droit d'accéder à l'enseignement supérieur public : pour les institutions et les formations moins sélectives, le bac suffit ; pour les établissements plus sélectifs, il faut participer à des procédures de sélection complémentaires. En 2019, 79,1 % d'une génération est titulaire du baccalauréat en France. Disponible à l'adresse : <https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/la-proportion-de-bacheliers-dans-une-generation-00000000/>. Consulté le 10 août 2020.

¹⁸C'est également le cas du Brésil (Carvalhoes ; Ribeiro, 2019 ; Sampaio, 2014) et des États-Unis (McDonough ; Fann, 2007).

¹⁹Sur la prééminence de ce discours, voir Duru-Bellat (2009).

²⁰Il faut noter que l'inclusion de la famille et l'attention portée aux pratiques de socialisation qui s'y déploient ne se font pas au détriment de l'intérêt pour l'école. La « culture écrite de l'école » a constitué le cœur de sa thèse de doctorat, et Lahire ne l'a pas perdue de vue dans ses publications ultérieures (1993, 2008). Toutefois, l'apport le plus original de son travail découle sans doute de l'effort visant à inclure la famille dans toute sa complexité dans l'explication de la réussite ou de l'échec scolaire.

De surcroît, Lahire est loin d'être le seul à défendre cette combinaison d'échelles d'analyse. Il existe en effet une solide tradition française de recherche et d'enseignement de la sociologie qualitative, notamment à l'EHESS et à l'ENS. Stéphane Beaud est lui aussi un défenseur de cette approche et y joue un rôle important, puisqu'il a animé, avec Florence Weber, un séminaire de méthodologie pendant des années à l'EHESS, où ils encourageaient les participants, selon les termes de Gramain et Weber (2001), à réaliser une « coopération empirique » entre ce qui est habituellement pensé et employé de manière exclusive : la production et l'analyse de données statistiques, d'une part, et l'ethnographie, d'autre part. Beaud et Weber ont écrit, ensemble ou séparément, sur des questions méthodologiques (Beaud ; Weber, 1997 [2007], 2010 [2015] ; Beaud, 1995 ; Weber, 1995 ; Gramain ; Weber, 2001), en plus de leur Guide de l'enquête de terrain (Beaud ; Weber, 1997 [2007]), utilisé dans la formation des jeunes sociologues et anthropologues et régulièrement réédité en France depuis sa parution en 1997. Il a été traduit en portugais en 2007 et réédité en 2014.

Pour mettre en évidence ces connexions et les réseaux de collaboration scientifique sur lesquels reposent les recherches, il convient de mentionner la figure tutélaire de Jean-Claude Chamboredon, dont le décès en 2020 a suscité de nombreux hommages à celui qui fut, avec Bourdieu et Passeron, coauteur du *Métier de sociologue* (1958). Membre du CSE jusqu'en 1977 et proche de Bourdieu durant la première partie de sa carrière, Chamboredon a dirigé la recherche doctorale de Stéphane Beaud et était très estimé par son ancienne étudiante Florence Weber à l'ENS, où il a coordonné la création du master de sciences sociales (Weber et Beaud y animaient leur séminaire de méthodologie). Dans le cadre du projet sur l'histoire des recherches empiriques de la sociologie en France, Paul Pasquali se penche actuellement sur leurs archives. Les principes de travail mis en place par Chamboredon — « [...] ouverture disciplinaire au sein des sciences sociales ; rigueur de l'enquête empirique par l'apprentissage de différentes méthodes, archives, ethnographie et statistiques, et leur combinaison ; enthousiasme de la recherche collective » (Weber, 2015, p. 7) — demeurent sans aucun doute les principes directeurs du travail de cet ensemble d'auteurs auquel nous faisons référence.

Ces principes se matérialisent également dans les dispositifs méthodologiques de production et de présentation des données empiriques. Ainsi, Beaud (2002, 2018) et Lahire (1995 [1997], 2002 [2004], 2019) choisissent de présenter leurs données sous la forme de portraits d'individus et de leurs familles afin de montrer à la fois les singularités des processus de socialisation et le contexte sociohistorique dans lequel ils se développent. Outre les données statistiques et historiques, ils s'appuient sur de longs entretiens avec leurs interlocuteurs et sur des observations, sans pour autant qualifier eux-mêmes leur travail d'ethnographique, faute d'une immersion classique du chercheur sur le terrain²¹. Beaud suit cependant ses interlocuteurs sur une plus longue durée — de cinq à dix ans —, ce que font également Pasquali et Truong. Par conséquent, les quatre auteurs recueillent, dans leurs recherches qualitatives, des données longitudinales — ils tiennent compte de l'évolution des trajectoires au fil du temps —, mais tandis que Lahire procède surtout de manière rétrospective, en interrogeant les individus sur leur passé, Beaud, Pasquali et Truong travaillent à la fois de manière rétrospective et prospective, par des contacts répétés au fil du temps avec les mêmes individus²². De plus, les entretiens de Pasquali et Truong s'inscrivent dans leurs ethnographies. Compte tenu de leur intérêt pour la mobilité sociale « en cours », on comprend

²¹Dans le cas de Beaud, cela vaut pour *La France des Belloumi* (2018). Dans *80% au bac... et après ?* (Beaud, 2002), il mène une ethnographie alors qu'il habite dans le quartier de ses interlocuteurs et participe aux activités ordinaires du quartier et de la faculté. Pour une réflexion sur l'ethnographie, les difficultés de sa mise en œuvre et son adéquation ou non à chaque situation de recherche, voir Beaud (2018, p. 11) et Lahire (2002, p. 44).

²²Pour des définitions des données longitudinales produites de manière rétrospective ou prospective, voir Safi (2010 [2015]).

l'importance de suivre leurs interlocuteurs pendant des années, car c'est précisément entre la fin du lycée et l'enseignement supérieur que les trajectoires de mobilité peuvent « démarrer » — ou non.

En outre, du point de vue méthodologique, il convient de souligner l'effort de Pasquali pour combiner les données de son ethnographie avec la production — et non la seule analyse — de données statistiques. Il a construit et administré auprès des étudiants de l'institution où il a mené sa recherche ce qu'il appelle un « questionnaire ethnographique », car l'instrument a été élaboré à partir de ce que l'ethnographie avait permis d'appréhender : les termes vernaculaires, les thèmes et les façons de les aborder²³.

Rendre compte des irrégularités sociales

Cette inflexion vers une appréhension sociologique des trajectoires individuelles permet et encourage l'analyse des cas atypiques. Étudier les phénomènes sociaux « majoritaires », en montrer et en expliquer les « régularités sociales » et mettre en évidence les lois qui les gouvernent : tel est, comme on le sait, le programme que Durkheim attribue à la sociologie lorsqu'il l'érige en science. Bourdieu, pour qui le « probable » est le fait social par excellence, prolonge ce programme (Merckle, 2005, p. 25). Il signale certes les exceptions, les « miraculés sociaux » (Bourdieu, 1989, p. 259-254), mais semble les considérer comme des accidents de la causalité sociologique, sans remettre en question sa théorie à la lumière de ces cas. L'une des régularités les plus implacables mises en évidence par la sociologie est celle de la reproduction intergénérationnelle des catégories socioprofessionnelles. Chantal Jaquet (2014, p. 3) nous rappelle en outre qu'« on ne naît ni ouvrier, ni patron, mais cela est une condition dont on fait héritage quasi systématiquement des parents ». Néanmoins, certains cas échappent aux régularités, soit par de petits écarts, soit par un décalage important par rapport à la trajectoire attendue. En échappant aux régularités, les exceptions échappent-elles pour autant à la sociologie ? Ce n'est toutefois que récemment, depuis les années 1990, que les sociologues s'intéressent à l'atypique ; Lahire, dans la sociologie de l'éducation, est, sans être le seul, l'un des premiers à le faire²⁴.

Pour Lahire, Beaud et Truong, il ne s'agit pas de nier l'héritage bourdieusien, et encore moins l'existence des régularités et des déterminismes²⁵, mais de suggérer que l'analyse des exceptions permet de mieux appréhender la complexité des « incarnations individuelles des déterminations sociales » (Merckle, 2005, p. 29). En ce sens, l'étude de trajectoires atypiques renseignerait davantage sur la manière dont sont affrontés les obstacles qui rendent ces destins

²³Pasquali (2014) fait allusion aux réflexions proposées par Joanie Cayouette-Remblière (2011) sur « la construction de la statistique ethnographique ».

²⁴Bien qu'il occupe une place de choix dans ces discussions, Lahire n'a pas été le seul à s'y intéresser ; il le souligne lui-même : son travail reflète les préoccupations de « son temps » (entretien paru dans *Libération*, 26 février 2004). Dans le domaine de l'éducation, il faut également citer, toujours dans les années 1990, les travaux de Rochex (1995) et Laurens (1992) et, au Brésil, ceux de Portes (1993) et Viana (1996). Dans les années 2000, ce courant de recherches s'étoffe encore — outre les études présentées ici, voir Huguée, 2010 ; Castets-Fontaine, 2011 ; au Brésil, voir, par exemple, Bergier ; Xypas, 2013 ; Zago, 2000 ; les travaux réunis dans Piotto, 2014a — et un petit nombre d'études apparaissent sur l'échec scolaire des « héritiers » (Daverne, 2009 ; Henri-Panabière, 2010).

²⁵Dans son dernier livre, *Enfances de classe*, Lahire (2019) affirme sans détour son adhésion épistémologique à la notion de « déterminisme social », qui se matérialise, dans le cas des enfants, sous la forme d'une socialisation marquée par la « dépendance » et la domination « objective » des adultes sur eux (Lahire, 1995, p. 19). Cette position entend « révéler les faits » et intervient à un moment où les *childhood studies*, courant en vogue à l'échelle internationale, insistent sur l'« agency » des enfants, tandis que de nombreux travaux connexes évacuent de leurs analyses les structures sociales qui conditionnent la capacité d'action. Il n'est d'ailleurs pas rare que certains de ces travaux mobilisent Lahire en proposant une lecture rapide et erronée de cet auteur et en affirmant qu'il permettrait d'échapper au déterminisme sociologique.

improbables que l'analyse de trajectoires où ces obstacles ne sont jamais affrontés et dont on ne peut donc observer ni les effets ni les défis. Dans cette perspective, Beaud (2002) écrit, dans l'introduction de 80% au bac... et après ?, que l'étude d'une fraction très particulière d'une génération — celle des jeunes d'origine populaire et/ou immigrée ayant accédé à l'enseignement supérieur — « [...] permet de comprendre aujourd'hui un certain nombre de transformations importantes dans la société française » (Beaud, 2002, p. 15).

Les trois auteurs présentés ici ne discutent guère en détail la théorie de Bourdieu, ses travaux avec Passeron, ni la théorie dispositionnaliste de Lahire. Ces références apparaissent en toile de fond de leurs recherches, dans des références et des commentaires brefs mais significatifs. Mettre en évidence cet arrière-plan nous a donc semblé nécessaire afin de faire ressortir les débats sur lesquels s'appuient ces études ainsi que leurs prolongements.

Des frontières, des passages, des déplacements : la mobilité comme processus

L'un des principaux apports des travaux de Beaud, Pasquali et Truong consiste à aborder la mobilité sociale non pas de manière rétrospective — en analysant la trajectoire de personnes ayant déjà effectué ce passage²⁶ — ni principalement à travers des analyses statistiques, qui offrent une « photographie » de la situation et examinent les relations entre les variables ayant conduit à sa configuration, mais comme un processus en cours. Les analyses statistiques restent très largement majoritaires dans le champ de la mobilité — et de la stratification — sociale²⁷. En reprenant une métaphore employée par Pasquali, mais qui s'applique parfaitement aux travaux de Truong et de Beaud, notamment Beaud (2002) et Amrani et Beaud (2005), ces recherches cherchent à passer « de la photographie au film » (Pasquali, 2014, p. 15), afin de saisir la mobilité « en processus » au moyen d'une analyse qualitative et longitudinale. L'observation et l'analyse des phénomènes « en train de se faire » constituent une perspective méthodologique et analytique chère à la sociologie pragmatique. Truong et Pasquali appréhendent ainsi, peut-on dire, le franchissement des frontières comme un « domaine de l'action » (Bénatouil, 1999, p. 294).

Cela a au moins deux implications. Premièrement, il faut prendre en compte l'indétermination de la situation : accéder à l'université ou intégrer une classe préparatoire ne signifie pas nécessairement obtenir un diplôme ni accéder à des débouchés valorisés. Cette indétermination explique probablement que des études qualitatives portant sur des situations relativement similaires — celles d'étudiants issus des classes populaires qui « passent la frontière » et fréquentent les grandes écoles, par exemple — ne considèrent pas toujours leurs travaux comme relevant des études sur la mobilité sociale (Piotto, 2014a ; Warikoo, 2015 ; Castets-Fontaine, 2011). Étudier ce phénomène pendant qu'il « se déroule » impose de considérer qu'il peut ne pas se réaliser, ou ne se réaliser que partiellement, de manière fractionnée, temporaire ou réversible, etc. (Pagis ;

²⁶Soit à partir d'auto-analyses (Bourdieu, 2004 [2005] ; Ernaux, 1983 ; Eribon, 2009), soit à partir de biographies reconstituées par des chercheurs (voir, par exemple, Naudet, 2012 ; Coutinho, 2015).

²⁷Comme le résume Huguée (2016, p. 48) à propos de la mobilité sociale : « Peu d'objets d'étude demeurent à tel point associés à une seule méthode de recherche [l'analyse statistique], et cela malgré l'augmentation de la légitimité de l'ethnographie dans les sciences sociales françaises des années 1990 ». Dans une récente revue de la littérature sur la « stratification et la mobilité sociale au Brésil », Ribeiro et Carvalhaes (2020) insistent sur la place prépondérante de la statistique. Il est intéressant de constater qu'ils n'envisagent même pas l'intérêt que pourrait présenter une approche du thème par d'autres méthodes : « Tous ces objectifs [les quatre objectifs présentés par les auteurs recouvrant l'ensemble des problématiques de recherche qui peuvent en découler] sont atteints en ayant pour base les analyses statistiques de banques de données ; c'est-à-dire par l'établissement des régularités populationnelles cherchant à décrire l'inégalité » (Ribeiro ; Carvalhaes, 2020, p. 1). Or Daniel Bertaux (1993) mettait depuis longtemps en garde contre cet effet : « Régnant en maître absolu sur ce champ, ce paradigme empêcha le développement de toute alternative et, par là-même, de tout élargissement de la réflexion sociologique ».

Pasquali, 2015). Pasquali et Beaud (2014, p. 23-24), notamment, ainsi que d'autres auteurs²⁸, critiquent la vision dichotomique des études sur la stratification sociale, qui oppose « mobilité » et « immobilité », ou « mobilité » et « reproduction ». Le but de ces travaux est, selon la formulation de Pasquali (2018, p. 110), de « [...] rendre compte de la complexité de déplacements en pointillé, encore incertains, fragiles, réversibles, qui jouent en partie les déplacements ratés ou interrompus des parents, et qui sont faits de va-et-vient entre des mondes à la fois distants et distincts, mondes qui sont comme « connectés » entre eux ».

Examiner la situation de jeunes issus des classes populaires accédant à l'enseignement supérieur en construisant la problématique de recherche autour de la « mobilité sociale » conduit à dépasser la seule relation aux études, ou la question centrale de la « longévité » scolaire — sans pour autant l'écarter —, pour étudier d'autres domaines de la vie sociale : les défis liés à la maîtrise des codes sociaux du groupe que l'on se met à fréquenter — la manière de s'habiller, de parler, de manger au restaurant —, ainsi que la nécessité de ménager une place aux relations et aux habitudes du groupe dont on est issu. Deuxièmement, les parcours ne sont pas linéaires. Il n'existe pas, pour chacun, un passage — définitif ou non — d'une frontière sociale ; il y a plutôt des déplacements multiples et répétés dans l'espace social, de plusieurs sortes : les allers-retours entre le quartier et la prépa ou l'université ; les déplacements et les frontières entre les espaces au sein même de l'institution, parfois de véritables barrières ; la circulation entre les espaces de sociabilité de la banlieue — les amis du quartier, la famille — et les espaces de sociabilité avec de nouveaux camarades, avec leurs codes vestimentaires, leurs pratiques de consommation de boissons, etc.

Pasquali est celui qui discute le plus longuement le choix du vocabulaire et ses retombées conceptuelles pour penser la mobilité sociale ou, comme il le précise, les passages de frontière dans l'« espace social ». Cette expression condense en fait trois catégories : « passage », « frontière » et « espace social », cette dernière étant empruntée à Bourdieu. Ces catégories doivent permettre de saisir la dynamique de la coexistence des classes sociales, c'est-à-dire d'espaces sociaux distincts délimités par des « frontières » qui, bien que dans une certaine mesure poreuses, sont sans cesse renforcées ou reconstruites dans un effort de distinction transversal à tous les groupes sociaux²⁹, ainsi que la dynamique d'individus qui s'y déplacent, franchissant leurs frontières de la même manière que les migrants franchissent la frontière d'un pays. Dans ce cadre analytique, il vaut mieux parler de « migrants de classe » que de « transfuges de classe », expression qui véhicule l'idée d'une « fuite », ou du moins d'une rupture avec les milieux d'origine ; sans être nécessairement totale, cette rupture serait assez forte pour provoquer un « déracinement » du sujet. Le terme transfuge est souvent employé pour désigner des parcours de mobilité sociale déjà achevés et de grande ampleur — les enfants de paysans ou d'ouvriers devenus des intellectuels célèbres tels que Bourdieu, Hoggart, Didier Eribon ou Albert Camus — et paraît moins adapté pour désigner des micromobilités ou des mobilités en cours, moins spectaculaires et éventuellement réversibles, comme celles décrites par Beaud, Truong et Pasquali³⁰. L'usage du terme « migrants de classe »

²⁸Une critique de la rigidité du modèle stratificationniste se lit également chez Memmi (1996) et Collins (2000).

²⁹Cela renvoie à La distinction de Bourdieu (1979 [2007]). Il faut toutefois rappeler qu'en 1925 Edmond Goblot (2010 [1925]) proposait des descriptions minutieuses de « l'éducation morale, intellectuelle et esthétique » de la bourgeoisie, tout en mettant en relief les « séparations matérielles, spatiales et symboliques » entre les classes sociales. Lahire (2010), dans la préface à la réédition du livre de Goblot, parle de « l'influence souterraine » de cet auteur sur Bourdieu et Passeron — qui ne le citent pas — et sur toute la sociologie de l'éducation et de la culture des années 1960-1970. Délaissant une interprétation marxiste des classes sociales comme phénomène avant tout économique, Lahire affirme que, pour Goblot, « [...] ce sont la culture, l'éducation et le goût qui permettent [à la bourgeoisie] de se mêler sans se confondre » (Lahire, 2010, p. IX) : « [...] Ce n'est pas pour être belle, c'est pour n'être pas confondue que la bourgeoisie moderne s'applique à être distinguée dans sa tenue, ses manières, son langage, les objets dont elle s'entoure. » (Goblot, 2010, p. 45).

³⁰Sur les micromobilités au Brésil, voir Pontes (2015).

découle du dialogue avec les réflexions d'Abdelmalek Sayad sur la présence des Algériens en France (Sayad, 1999). Sayad a soutenu l'impossibilité de penser l'immigration sans son pendant, l'émigration ; autrement dit, d'appréhender le mouvement plus ou moins réussi d'intégration dans un nouveau pays sans considérer la relation que les migrants continuent d'entretenir avec les personnes, les lieux et les institutions de leur pays d'origine. Nous verrons également comment Pasquali et Truong pensent, dans le cas des étudiants, le rapport entre les deux mondes et le rapport à chacun d'eux.

Le terme « migrant de classe » s'inscrit dans un lexique de la mobilité sociale qui s'est élargi au cours des dernières décennies, aux côtés, par exemple, du néologisme « transclasse » proposé par la philosophe Chantal Jaquet (Jaquet, 2014 ; Jaquet ; Bras, 2018)³¹ et de la notion de class passing. Les sciences sociales françaises manifestent en effet un intérêt croissant pour ce que les Nord-Américains appellent passing. Le terme a été forgé pour désigner les individus « métis » aux États-Unis qui « passent »³² pour des « Blancs » ou sont considérés comme tels (Hobbs, 2014). La notion est ensuite devenue une catégorie analytique permettant de penser les passages d'individus d'une « race » à l'autre, d'une classe sociale à l'autre ou d'un genre à l'autre (Ginsberg, 1995). Elle a été introduite dans le monde académique français ces dernières années, notamment par la traduction du livre de l'historien Karl Jacoby, *The Strange Career of William Ellis*, qui raconte la vie, faite de passages — entre frontières nationales, mondes sociaux, esclavage et liberté — et de réinventions, d'un Noir esclave devenu milliardaire en adoptant une identité « latino ». Paru aux États-Unis en 2015, le livre a été traduit en France en 2018 avec une préface de Paul Pasquali et Benoît Trépied.

Le rôle des médiateurs et des « capitaux cachés » ou « petits capitaux »

Dans l'étude de ces traversées de l'espace social, les médiateurs — les auteurs parlent d'« intermédiaires culturels », de « passeurs culturels », d'« agents de la chaîne migratoire » ou encore d'« alliés de l'ascension » — jouent un rôle fondamental. C'est le cas de la sœur aînée de la famille Belhoumi, Samira, décrite comme la « locomotive » (Beaud, 2018, p. 59) de l'ascension sociale de ses frères. Bonne élève, elle les aidait à faire leurs devoirs et, dès l'âge de quatorze ans, contribuait financièrement au budget familial — elle travaillait comme femme de ménage ou comme baby-sitter. Elle encourageait aussi, autant qu'elle le pouvait, l'habitude de lire : pendant les vacances en Algérie, elle demandait à chaque frère de choisir un livre ; ils devaient en faire un résumé et le lui remettre, puis elle les récompensait par une somme modeste, qui leur semblait considérable à l'époque. Devenue infirmière puis membre du comité de gestion d'un hôpital, Samira s'installe à Paris et son petit studio devient un refuge et un point de passage pendant les vacances. Elle leur fait découvrir la capitale — la famille habitait en province —, les aide à rédiger leur CV et devient également leur conseillère, leur guide, leur soutien moral et, parfois, financier.

Tout au long de sa propre trajectoire de réussite scolaire et professionnelle, Samira a compté sur le soutien de médiateurs. Parmi eux, une professeure ayant elle-même connu une expérience de mobilité sociale — ses parents étaient paysans — et profondément marquée par le mouvement féministe de l'après-1968 s'est fortement investie dans son métier, notamment auprès des filles d'origine maghrébine pour lesquelles le spectre d'un mariage arrangé précoce menaçait la poursuite

³¹Pasquali, dans l'ouvrage de Jaquet et Bras (voir Pasquali, 2018), emploie la notion de « transclasse » aux côtés de celle de « migrants de classe ». Si cette dernière notion ainsi que le cadre analytique plus général proposé par Pasquali nous semblent pertinents et novateurs, nous sommes en revanche moins convaincus par les arguments de Jaquet en faveur de la création du terme « transclasse » ; pour une critique, voir Naudet (2018).

³²Voir, par exemple, le numéro de la revue *Genèses* consacré au passing (Trépied ; Bosa ; Pagis, 2019).

des études. Il y eut d'autres professeurs et d'autres médiateurs³³. Si, pour Samira, ces médiateurs se trouvaient surtout à l'école — en tant que sœur aînée, son temps se partageait entre l'école et les tâches ménagères —, la deuxième sœur en a rencontré dans les associations du quartier, les centres culturels et les mouvements sociaux et politiques, dont l'activité était intense dans la ville où la famille habitait, gouvernée par le Parti communiste français durant les années 1980 et jusqu'au milieu des années 1990. Le paysage se transforme progressivement et, à partir des années 1990, le nombre d'associations ainsi que leurs ressources diminuent ; le quartier s'appauvrit dans un contexte de forte crise économique nationale qui se prolonge jusqu'aux années 2000, tandis que la ségrégation sociospatiale et ethnique s'aggrave et s'étend en France. Ce contexte influence fortement la trajectoire des frères et sœurs plus jeunes, qui font des études moins longues — notamment les frères — ; certains adhèrent à un mouvement de renouveau religieux musulman qui a touché de nombreuses banlieues françaises. Beaud analyse ainsi ces parcours à la lumière de l'histoire nationale et locale, en tenant compte des différences générationnelles — quinze ans séparent la sœur aînée de la cadette — et de genre, et en montrant comment la conjoncture politique, économique et sociale s'inscrit dans les histoires individuelles.

Pour les interlocuteurs de Truong et Pasquali, les médiateurs sont également importants. Ils encouragent ou facilitent le franchissement des frontières parce qu'ils connaissent les deux mondes, y circulent dans une certaine mesure et connaissent les méandres du passage — dans le cas du « passage » vers l'enseignement supérieur : les institutions, les programmes possibles, les documents et les compétences nécessaires, etc. En ce sens, Truong met en évidence le rôle des « défricheurs », tandis que Pasquali parle des « anciens » : des jeunes issus de quartiers populaires qui ont intégré des institutions renommées et sont ensuite invités à présenter leur trajectoire à d'autres jeunes afin de leur servir de modèle. Orientés et encadrés par les directeurs d'établissement et les professeurs qui les invitent, leurs discours ne rompent cependant généralement pas avec l'idéologie méritocratique et adoptent fortement le registre du « yes you can » (« chacun peut faire un effort », « personne croira en vous », « si vous ne croyez pas en vous », etc. — Les Défricheurs, 2019).

Un autre facteur facilitant les passages est la présence de ce que Pasquali (2014) a appelé les « petits capitaux » ou les « capitaux cachés ». Il s'agit de formes de capital culturel qui ne correspondent pas à celles habituellement mesurées par les statistiques à partir du niveau de scolarité des parents et de la catégorie socioprofessionnelle. Ainsi, Samia (Truong, 2015, p. 58), fille d'un ouvrier et d'une femme de ménage, bénéficie du fait que son père travaille pour une entreprise prestataire de services d'Air France : la famille a accès à des billets d'avion à tarif réduit et à des places dans les colonies de vacances organisées par la compagnie aérienne. Cela lui a permis d'être en contact avec des enfants et des jeunes issus d'autres classes sociales et d'effectuer, à la fin de sa première année d'université, un voyage en Corée du Sud qui lui a ouvert de nouveaux horizons. Soraya (Pasquali, 2014, p. 51) a été élevée avec ses cinq frères par sa mère, femme de ménage, qui avait à peine achevé l'enseignement de base. Soraya s'occupe de toutes les démarches administratives de la famille ; ce rôle de « secrétaire » lui a permis d'acquérir de la maturité et une familiarité avec les documents, deux ressources qui se sont révélées extrêmement utiles dans son parcours scolaire.

Ces petits capitaux sont ainsi « [...] des ressources cruciales qui ne laissent aucune trace dans les statistiques » (Pasquali, 2014, p. 45). En observant de près les trajectoires de ceux qui se sont engagés dans une voie d'ascension, les auteurs constatent que ces capitaux sont toujours présents. Truong et Pasquali suggèrent que le contact avec des médiateurs ou la présence de ces «

³³Il faut rappeler que, si certains professeurs peuvent jouer le rôle de médiateurs, d'autres, sans doute plus nombreux, s'apparentent à la figure du « douanier » (Truong, 2015, p. 19). Comme l'ont montré Bourdieu et Passeron (1970 [2008]) ou Bourdieu et de Saint-Martin (1975 [2018]), ces enseignants fondent leur autorité pédagogique sur des préjugés de classe et deviennent des agents du maintien de l'ordre plutôt que des facilitateurs du franchissement des frontières.

petits capitaux » constitue une condition permettant au jeune de se projeter dans une trajectoire ascensionnelle. En analysant les décisions de ceux qui ne se projettent pas de cette manière et choisissent des études courtes, Truong évoque le cas de Hakan :

« Hakan ne dispose pas, dans son entourage immédiat, d'exemples de trajectoires scolaires ascensionnelles ou de « capitaux cachés » l'incitant à viser plus haut. Ses meilleurs amis travaillent dans la manutention, sa petite sœur est caissière, sa mère est femme de ménage, son père était ouvrier et est décédé quand il était plus jeune. Conscient de ce qu'autorise son origine (« On n'a pas de truc »), le bac +2 est suffisamment distinctif (...) » (Truong, 2015, p. 100)³⁴.

Nous apprenons plus tard que Hakan est déçu et regrette son choix. D'une part, les professeurs de la formation technique se montrent plus sévères qu'il ne l'imaginait ; d'autre part, comme ses camarades, il a du mal à décrocher un stage puis, plus tard, un emploi. « Mes potes [qui ont commencé à travailler, quelques-uns lors de la fin du Lycée et d'autres avant même de le finir], ils s'en sortent mieux ! », estime-t-il deux ans après l'entretien cité (Truong, 2015, p. 103).

L'apprentissage des équilibristes : la circulation entre deux mondes

La figure de « l'étudiant boursier », et plus largement de la personne qui connaît une ascension sociale, a été caractérisée dans la littérature sociologique et littéraire notamment par la souffrance ou par l'incapacité à s'adapter complètement à son nouveau milieu. Bourdieu (1989, 2004 [2005]) évoque l'« habitus clivé » ; Hoggart (1970), le « douloureux déracinement »³⁵ ; Lehmann (2007), un difficile « déplacement de l'habitus ». Il est également question de sentiments d'inadéquation et d'intimidation (Aries ; Seider, 2005), de honte ou de trahison à l'égard du milieu d'origine (Ernaux, 1983 ; Eribon, 2009 ; Louis, 2014), de « choc » et de difficultés rencontrées au cours du parcours (Piotto, 2014b), du sentiment d'être dans les « limbes » (Lubrano, 2004), voire de « névrose de classe » (Gaulejac, 2015)³⁶. Ces portraits, qui décrivent pour la plupart des trajectoires de mobilité de grande ampleur, insistent sur les effets psychologiques négatifs, parfois pathologiques, du phénomène — anxiété, névrose, dispositions clivées, etc. Sans tomber dans l'excès inverse ni nier la violence et les sentiments de déstabilisation provoqués par l'entrée dans un espace social majoritairement occupé par des membres des classes dominantes, les travaux analysés ici mettent davantage l'accent sur les apprentissages, les ajustements et les négociations, moins dramatiques, réalisés par leurs interlocuteurs lorsqu'ils circulent entre les espaces sociaux³⁷.

Truong parle de l'art du « cheval à bascule » pour désigner ce mouvement entre les deux mondes ; Pasquali parle d'« arrangements pratiques », en mobilisant un vocabulaire interactionniste. Cet accent n'était pas un présupposé de la recherche, mais a émergé comme l'un de ses résultats. En effet, les jeunes et les adultes étudiés semblent davantage accomplir un effort — et un

³⁴Cette situation fait écho aux observations de Presta et Almeida (2008), dans une recherche menée auprès de jeunes achevant leurs études secondaires dans une ville de l'intérieur de l'État de São Paulo. Les projections d'avenir des jeunes apparaissent clairement ajustées à leurs possibilités de réalisation.

³⁵Voir Bourdieu (1989, p. 140-162), Bourdieu (2004, p. 127) et Hoggart (1970, p. 345-376).

³⁶Lehmann, dans un autre texte, ainsi que Piotto proposent également des descriptions qui « dépassent la souffrance » (Piotto, 2014b, p. 155-158) ; Lehmann (2009, p. 639-643) parle d'« avantages moraux » liés au fait d'être issu des classes populaires et de fréquenter l'enseignement supérieur. La tonalité dominante de ces descriptions reste toutefois celle de la souffrance — le choc, la solitude, les difficultés — imposée par la situation. Pour une revue de la littérature, voir Naudet (2011).

³⁷Dans une étude comparative sur la manière dont les individus expliquent leur parcours de mobilité sociale en Inde, aux États-Unis et en France, Jules Naudet (2012) souligne les efforts d'ajustement plutôt que la souffrance des personnes interrogées.

apprentissage — continu d'« équilibriste », « jouant », dans une certaine mesure, « dans les deux équipes », que vivre la rupture douloureuse décrite dans le classique de Hoggart.

« Jouer dans les deux équipes » est notamment ce que font certains interlocuteurs de Philippe Bourgois (1995), habitants d'un quartier extrêmement pauvre de New York qui parviennent à conserver un emploi hors du quartier. Ils suivent alors ce que Bourgois appelle l'alternative « biculturelle » : « [...] ils apprennent les règles du « savoir-vivre », à suivre les règles des femmes blanches de downtown et ils changent la clé immédiatement lors de l'arrivée à la maison ainsi qu' à jouer selon la culture de la rue » (Bourgois, 1995, p. 170).

Pour mieux comprendre la logique de ce « jeu », Truong et Pasquali convoquent un auteur que l'on n'associerait guère à la sociologie de l'éducation ou de la mobilité : l'anthropologue des religions Roger Bastide. Dans ses études sur les religions afro-brésiliennes, Bastide (1995) suggère que les individus ne sont pas nécessairement en conflit intérieur ou en conflit de loyautés lorsqu'ils combinent des pratiques issues de religions différentes — dans ce cas, le catholicisme et une religion d'origine africaine —, mais qu'ils opèrent une sorte de « coupure », qu'il appelle le « principe de coupure », en séparant ce qui relève de chaque univers religieux. L'individu perçoit que deux cadres d'action distincts peuvent cohabiter sans que cela entraîne nécessairement un déchirement intérieur ni implique de penser qu'il n'est pas sincère à un moment donné. Denis Cuche, commentant Bastide, synthétise :

Ce n'est pas l'individu qui est coupé en deux, c'est lui qui découpe la réalité en plusieurs compartiments étanches dans lesquels il a des participations différentes qui, de ce fait même, ne lui apparaissent pas comme contradictoires. Ces coupures, délimitées et maîtrisées, lui permettent précisément d'éviter sa propre déchirure (CUCHE, 1994, p. 75-77).

Ce raisonnement rappelle la réflexion de Paul Veyne sur les différents « programmes de vérité » entre lesquels nous circulons tous sans peine : « [...] les différentes vérités sont toutes vraies, mais nous ne les pensons pas avec la même partie du cerveau » (Veyne, 1983, p. 105).

« Couper » signifie, dans le cas de jeunes en ascension, séparer les deux mondes : ne parler aux amis du quartier ni des études ni de rien qui rende explicite l'écart entre eux ; ne pas employer le même vocabulaire ni s'habiller de la même manière dans le quartier et sur le lieu d'études ; organiser une soirée d'anniversaire « Sciences Po » et une autre « banlieue » : « [...] “couper” est une façon de donner des gages de modestie et d'humilité qui laissent penser aux proches que celui qui part n'a pas renié son passé » (Truong, 2015, p. 154). Si Bastide et Veyne parlent de l'homme ordinaire qui vit ce passage et cette interpénétration des mondes ou des « programmes » comme quelque chose qui se produit de manière inconsciente, sans que le sujet y réfléchisse nécessairement, les jeunes des classes populaires qui accèdent à l'enseignement supérieur, notamment dans des institutions prestigieuses, tendent davantage à développer une posture réflexive. Pour ces jeunes, confrontés aux défis de l'intégration, provoqués et parfois même humiliés par des collègues et des professeurs, Pasquali (2014, p. 392) suggère que la réflexivité devient une soupape de sécurité qui permet d'évacuer les tensions résultant du déplacement social. La réflexivité découle également des questionnements nés du contraste entre leur trajectoire et celle des personnes qui les entourent : pourquoi moi et pas mes frères ? Pourquoi, parmi mes amis, si peu occupent cette place, voire aucun ? Dans des travaux académiques, dans l'écriture d'un journal intime, dans des conversations avec les camarades les plus proches ou même avec le sociologue, considéré par certains comme leur « psychologue gratuit », cette réflexivité aide à construire et à façonner progressivement, au fil du temps, une posture stratégique en vue de leur acceptation dans l'univers d'arrivée sans perdre le lien avec « le monde réel », celui de la banlieue.

Ainsi, Vincent, un interlocuteur de Pasquali ayant accédé à l'IEP — une grande école —, envoie-t-il au sociologue un compte rendu de son dernier examen oral, auquel il a échoué³⁸, cherchant à comprendre et à digérer la mauvaise nouvelle (Pasquali, 2014). Face à la décision du jury concernant son « manque de culture générale » (Pasquali, 2014, p. 392), le jeune tente d'en mesurer les conséquences. Il regrette de « n'avoir jamais joué le jeu de l'intégration » (Pasquali, 2014, p. 392) — de « s'être enfermé » dans un mémoire sur le hip-hop, d'avoir réalisé son stage dans une compagnie de danse de ce style musical et d'avoir continué à habiter en banlieue —, tout en déplorant ce qu'il considère comme l'ouverture limitée de l'IEP : « les grandes écoles n'ouvrent leurs portes qu'à ceux qui leur ressemblent » (Pasquali, 2014, p. 394). Il est fort probable que cette réflexion, cet exercice d'objectivation mené en dialogue avec le sociologue, ait contribué à ce que le jeune se repositionne. Quoi qu'il en soit, à l'oral de rattrapage, il renverse la situation et obtient son diplôme. Au cours des années suivantes, Pasquali raconte que Vincent poursuit ses études dans un mastère en gestion culturelle, devient chorégraphe et fonde une association de production culturelle, « l'Académie du hip-hop ». Son art s'éloigne cependant du hip-hop canonique et dialogue avec d'autres références, ce qui provoque une rupture douloureuse avec ses meilleurs amis, habitants de la cité. Dans le même temps, Vincent devient progressivement une figure incontournable des réseaux culturels locaux, ce qui lui permet de signer plusieurs contrats, de mener une vie confortable et d'acheter, à l'âge de 28 ans, un petit appartement dans un quartier résidentiel à proximité de la cité — mais hors de celle-ci —, non loin de la maison de ses parents, afin de pouvoir les aider au besoin. En conciliant son goût pour le hip-hop, son histoire dans la banlieue et les influences culturelles découvertes progressivement au fil de sa formation, l'« arrangement » élaboré par Vincent comprend aussi le choix d'un logement qui lui permet d'habiter près de ses parents et de quelques amis.

L'un des enseignements dégagés par Pasquali et Truong — que l'on retrouve également dans les trajectoires décrites par Beaud — est l'importance que leurs interlocuteurs accordent au maintien de continuités matérielles et symboliques avec les milieux d'origine. Truong (2015) met en évidence une quête de reconnaissance et de légitimité de l'ascension ; Pasquali (2014, p. 377) évoque l'importance des « transferts de capital » de l'univers d'accueil vers l'univers d'origine. C'est ce que fait Claire en mobilisant une professeure de droit à l'IEP afin qu'elle l'aide à constituer un dossier juridique pour éviter que son père, représentant syndical, ne perde son emploi lors d'une restructuration de l'entreprise (Pasquali, 2014)³⁹. Il en va de même pour Samira, interlocutrice de Beaud citée plus haut, qui aide ses frères de multiples manières.

Ces « arrangements pratiques », ou ces formes d'« équilibre entre deux mondes », entraînent chez les jeunes des ajustements de conduite dans les deux univers de sociabilité. D'une part, ils doivent être présents et, dans une certaine mesure, engagés dans leur monde d'origine, en atténuant les différences qui se construisent ou s'affirment progressivement ; d'autre part, ils doivent apprendre à « faire comme eux » et à s'intégrer à l'univers académique et social du milieu d'arrivée. Il s'agit d'une double injonction : s'y intégrer sans cesser d'être soi-même. L'exigence dépasse la simple cohabitation de personnes appartenant à différentes classes sociales qui travaillent au même endroit mais occupent des positions hiérarchiques distinctes. Dans ce cas, il faut apprendre à maîtriser les codes de l'interaction, mais celle-ci maintient « chacun à sa place » : il existe des règles pour les rencontres, sans qu'il soit nécessaire de devenir membre du groupe ni d'occuper et de

³⁸Cette épreuve, connue sous le nom de « Grand oral », fait partie des exigences pour l'obtention d'un diplôme d'IEP, au même titre que le mémoire et le stage. L'épreuve orale comprend un commentaire de texte et un « entretien », au cours duquel le jury interroge le candidat sur sa culture générale — littérature, cinéma, histoire.

³⁹Voir Pasquali (2014, p. 382).

disputer les mêmes espaces⁴⁰. Dans le cas des jeunes qui se mettent à fréquenter des lieux où ils sont minoritaires, s'ils veulent achever leurs études et obtenir un emploi correspondant à leurs ambitions, ils doivent apprendre à maîtriser les règles du jeu académique et social de façon à être considérés comme des candidats « à la hauteur ». Ils doivent se transformer et se rapprocher suffisamment de la « culture légitime » pour pouvoir rivaliser, pour des emplois ou des possibilités d'études, avec d'autres jeunes qui n'ont pas eu à accomplir cette longue traversée.

La « culture légitime », comme nous le savons, tire précisément sa légitimité d'un « arbitraire culturel » qui hiérarchise des connaissances, mais aussi des dispositions — des goûts, des gestes, des apparences — (Bourdieu, 1979 [2007]). Ainsi, le fait de « franchir les frontières » et de chercher à entrer dans le monde social de ceux d'« en haut » ne peut faire abstraction, pour reprendre Claude Grignon et Jean-Claude Passeron (1989, p. 23), « de l'existence toujours proche et intime des relations asymétriques de la domination », telles qu'elles se manifestent dans la société française contemporaine, où chaque petit geste peut « démasquer » l'origine, en déclenchant des manifestations, conscientes ou non, de mépris de classe et en produisant de petites ou de grandes vexations. Les différences entre les deux mondes ne sont donc pas de simples différences ; elles sont hiérarchisées.

Ce que montrent les travaux présentés ici, cependant, c'est que ces traversées sont faites de peines, mais aussi de moments d'intense épanouissement liés à la découverte de savoirs théoriquement réservés aux « héritiers ». Samira raconte sa « passion pour la langue française » et énumère de nombreux livres qui l'ont marquée (Beaud, 2018, p. 58) ; Réda découvre le plaisir de parvenir à lire et à comprendre « une quantité phénoménale d'articles » dans *Le Monde* et *Courrier International* (Pasquali, 2014, p. 135) ; Aisha parle avec enthousiasme de ses cours sur l'histoire des politiques internationales et de son mémoire sur la présence chinoise en Afrique depuis les années 2000 (Truong, 2015, p. 171-172). Tout en reconnaissant les difficultés éprouvées, les jeunes les considèrent souvent comme faisant partie d'un parcours qui les conduit vers une position qu'ils jugent « meilleure », comme on le voit dans le commentaire de Réda sur la fatigue provoquée par les trajets quotidiens de 45 minutes jusqu'à la prépa : « [...] Je le prends pas tellement mal, j'assume les conséquences de mon choix. (...) Je me dis que c'est une évolution... je me dis que je rentre dans un autre monde... c'est une évolution de ma future vie que j'espère » (Pasquali, 2014, p. 134-135).

Les auteurs présentés ici cherchent donc à produire une description qui échappe à la fois au « misérabilisme » et au « populisme », tels qu'ils ont été conceptualisés par Grignon et Passeron (1989). Ils tracent une voie étroite, davantage annoncée que véritablement parcourue, qui évite de réduire l'expérience des jeunes aux effets des rapports de pouvoir dans lesquels ils s'insèrent et qui leur sont défavorables, sans pour autant éluder cet aspect fondamental de leur expérience.

Conclusion

Nous avons insisté tout au long de l'article sur les points de convergence entre des travaux qui découlent de l'appartenance des auteurs à une même constellation de chercheurs, caractérisée par des affinités thématiques et méthodologiques. Chacun développe cependant des problématiques et un style propres. Beaud avait déjà étudié un groupe de jeunes issus des quartiers populaires ayant accédé à l'université (2002). Dans *La France des Belhoumi* (2018), fruit de sa recherche la plus récente, il se rapproche de l'historien Gérard Noiriel et du sociologue Abdelmalek

⁴⁰Cette cohabitation peut être violente ou gênante au point de rendre les relations insupportables ; cela dépend du contexte et de la distance sociale entre les personnes en interaction. La scène décrite par Bourgois (1996, p. 171-172), celle d'une rencontre dans l'ascenseur d'un immeuble de bureaux entre une femme blanche et un jeune Portoricain issu d'un quartier populaire qui y travaille comme coursier, est emblématique de cette gêne.

Sayad en contribuant à « [...] une contre-histoire des descendants des immigrés algériens en France » (Beaud, 2018, p. 11). À travers la trajectoire des membres de cette famille, il retrace toute une histoire de la France et de l'immigration algérienne dans le pays, des années 1970 jusqu'à nos jours. Truong, quant à lui, adopte une écriture vive et jeune. En raison de son engagement en tant qu'enseignant — au lycée puis à l'université —, son texte prend parfois la forme d'un témoignage. La composition du groupe étudié — qui comprend à la fois les trajectoires les plus courantes de jeunes ayant accédé à l'université ou fréquentant des établissements d'enseignement professionnel moins sélectifs, et les trajectoires, plus exceptionnelles, de ceux qui parviennent à intégrer les grandes écoles — permet des analyses comparatives. Pasquali, à son tour, se penche sur une classe préparatoire et sur les lycées dont proviennent les étudiants qui l'intègrent. Sa préoccupation théorique consiste à penser la mobilité sociale à partir de l'expérience des jeunes ; l'effort de conceptualisation et la rigueur dans le choix des termes caractérisent son écriture.

L'apport que nous souhaitons mettre en évidence — point de convergence entre les trois auteurs, chacun à sa manière — est celui d'une approche qualitative de la mobilité « en train de se faire ». Prêter attention au caractère processuel d'un phénomène social déterminé est devenu un lieu commun dans l'énoncé des objectifs de recherche. Plus rares, toutefois, sont les recherches qui tirent toutes les conséquences méthodologiques de ce principe, en se donnant les moyens de ne pas se limiter à la description d'une situation à un instant T1, mais en mettant en place des dispositifs de production de données qui s'étendent sur toute la durée du processus, ou sur une partie de celui-ci. Cette proposition d'un regard processuel sur la mobilité sociale n'est pas entièrement nouvelle. Anselm Strauss, de l'école de Chicago aux États-Unis ; Daniel Bertaux, en France, également connu pour ses réflexions sur la production et l'analyse des histoires de vie dans les sciences sociales ; et Paul Thompson, au Royaume-Uni, historien pionnier dans l'usage de l'histoire orale ayant collaboré avec Beaud à d'importants ouvrages, défendent depuis les années 1970 une construction alternative de l'objet « mobilité sociale », au-delà du paradigme statistique dominant (Bertaux, 1974 ; Bertaux ; Thompson, 1997 ; Strauss, 1971). Ils suggèrent d'incorporer des histoires de vie, des généalogies familiales et des cas concrets de mobilité dans toute leur complexité ; ils proposent de sortir de l'analyse de la « conjoncture immédiate » : « où il y a des processus, il faut, si l'on veut les comprendre, avant tout, les observer et pour ce faire, il faut adopter une perspective résolument temporelle » (Bertaux, 1974, p. 359). Peu de chercheurs ont toutefois, depuis lors, mis ce programme de recherche en œuvre, ce qui souligne la pertinence des travaux discutés ici pour le débat sociologique actuel, qu'il porte sur « la mobilité sociale », sur « la longévité scolaire » ou, plus précisément encore, sur la présence des étudiants issus des classes populaires dans les grandes écoles.

Nous signalons, enfin, une piste qui mériterait, selon nous, d'être davantage explorée. En centrant leur attention sur les étudiants et leurs expériences, tout en montrant comment celles-ci sont modulées par les contingences et les potentialités institutionnelles et sociales, les auteurs finissent par laisser dans l'ombre — ou du moins par n'éclairer que faiblement — le point de vue de l'institution et de ses agents : les programmes pédagogiques, les méthodes d'enseignement, l'enseignement des méthodes de l'« exposé de la pensée » — que nous savons être l'un des piliers de l'enseignement des grandes écoles —, ainsi que la manière dont les enseignants et les responsables comprennent leur mission, perçoivent la présence de jeunes des classes populaires dans cet espace et envisagent leur propre rôle dans la réussite universitaire. Nous aimerions voir analysé l'entrelacement des logiques politico-pédagogiques et bureaucratiques dans les processus de socialisation des étudiants, comme le font, par exemple, Jean-Michel Eymeri (2001) en France, dans son analyse de l'École nationale d'administration (ENA) et de sa « socialisation de l'État », ou Natasha Warikoo (2015) aux États-Unis, dans son étude de Brown University et de Harvard. Rares sont les dispositifs de recherche exempts de limites : Eymeri et Warikoo, par exemple, ne donnent pas autant de détails sur la vie des étudiants et ne suivent pas leurs trajectoires au fil des années.

Nous pouvons donc espérer que ces différents apports soient pris en compte dans les recherches futures.

Références

Almeida, W. Os herdeiros e os bolsistas do ProUni na cidade de São Paulo. *Educação & Sociedade*, Campinas, v. 35, n. 130, p. 85-100, 2015. <https://doi.org/10.1590/es0101-73302015139538>

Amrani, Y.; Beaud, S. *“Pays de malheur !” Un jeune de cité écrit à un sociologue*. Paris: La Découverte, 2005.

Aries, E.; Seider, M. The interactive relationship between class identity and college experience: the case of lower income students. *Qualitative Sociology*, v. 28, n. 4, p. 419-443, 2005. DOI : <https://doi.org/10.1007/s11133-005-8355-1>

Bastide, R. *Le principe de coupure et le comportement afro-brésilien*. In: Congresso Internacional de Americanistas, 31., 1954, Anhembi, São Paulo. Anais [...]. São Paulo: n. 1, 1955. p. 493-503.

Baudelot, C. L'éducation, un nouvel objet scientifique, un nouveau champ de lutte de l'Héritier à l'exclu de l'intérieur. In: Müller, H.-P.; Sintomer, Y. (org.). *Pierre Bourdieu, théorie et pratique*. Paris: La Découverte, 2005. p. 155-174.

Beaud, S. L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'“entretien ethnographique”. *Politix*, Paris, v. 9, n. 35, p. 225-257, 1995. DOI : <https://doi.org/10.3405/polix.1995.1955>

Beaud, S. Un temps élastique. Étudiants des “cités” et examens universitaires. *Terrain*, n. 29, p. 43-48, 1997.

Beaud, S. *80% au bac... Et après? Les enfants de la démocratisation scolaire*. Paris: La Découverte, 2002.

Beaud, S. La gauche et les classes sociales de l'éclipse au renouveau. *Mouvements*, v. 50, n. 2, p. 55-78, 2007. DOI: <https://doi.org/10.3917/mouv.050.0055>

Beaud, S. *Traîtres à la nation? un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*. Paris: La Découverte, 2011.

Beaud, S. *Affreux, riches et méchants? un autre regard sur les Bleus*. Paris: La Découverte, 2014.

Beaud, S. *La France des Belhoumi. portraits de famille (1977-2017)*. Paris: La Découverte, 2018.

Beaud, S.; Pialoux, M. *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot-Sochaux*. Paris: Fayard, 1999. [Tradução: Retorno à condição operária: investigações em fábricas da Peugeot na França. São Paulo: Boitempo editorial, 2009].

Beaud, S.; Weber, F. *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*. Paris: Éditions La Découverte, 1997. [Tradução: Guia para a pesquisa de campo: produzir e analisar dados etnográficos. Petrópolis: Editora Vozes, 2007].

Beaud, S.; Weber, F. Le raisonnement ethnographique. In: PAUGAM, S. (org.). *L'enquête sociologique*. Paris: PUF, 2010. p. 223-245. [Tradução: O raciocínio etnográfico. In: PAUGAM, S. (org.). *A pesquisa sociológica*. Petrópolis: Vozes, 2015. p. 185-201].

BENATOUÏL, T. Critique et pragmatique en sociologie. quelques principes de lecture. *Annales HSS*, v. 54, n. 2, p. 281-317, abr. 1999. DOI: <https://doi.org/10.3405/ahess.1999.279749>

Bergier, B.; Xypas, C. Por uma sociologia do improvável: percursos atípicos e sucessos inesperados de jovens na escola francesa. *Revista Educação em Questão*, Natal, v. 47, n. 33, p. 35-58, dez. 2013. DOI: <https://doi.org/10.21580/1981-1802.2013v47n33id5133>

Bertaux, D. Mobilité sociale biographique. une critique de l'approche transversale. *Revue Française de Sociologie*, v. 15, n. 3, p. 329-352, jul. 1974. DOI: <https://doi.org/10.2307/3320150>

Bertaux, D. Mobilité sociale: l'alternative. *Sociologie et Sociétés*, v. 25, n. 2, p. 211-222, 1993. DOI: <https://doi.org/10.7202/001057ar>

Bertaux, D.; Thompson, P. (org.). *Pathways to Social Class: A Qualitative Approach to Social Mobility*. Oxford: Oxford University Press, 1997.

Bourdieu, P. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Éditions de Minuit, 1979. [Tradução: A distinção: crítica social do julgamento. São Paulo: Zouk e Edusp, 2007].

Bourdieu, P. Espace social et genèse des “classes”. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, v. 52-53, 1984. p. 3-14. DOI: <https://doi.org/10.3405/arss.1984.3327>. [Tradução: Espaço social e gênese das “classes”. In: BOURDIEU, P. O poder simbólico. Lisboa/Rio de Janeiro: DIFEL/Editora Bertrand Brasil, 1989. p.133-151].

Bourdieu, P. *La Noblesse d'État*. Paris: Éditions de Minuit, 1989.

Bourdieu, P. L'inconscient d'école. *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, Paris, v. 135, n. 1, p. 3-5, 2000. DOI: <https://doi.org/10.3405/arss.2000.2595>

Bourdieu, P. *Science de la science et réflexivité*. Paris: Éditions Raisons d'agir, 2001.

Bourdieu, P. *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris: Éditions Raisons d'agir, 2004. [Tradução: Esboço de auto-análise. São Paulo: Companhia das Letras, 2005].

Bourdieu, P.; Champagne, P. Les exclus de l'intérieur. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Paris, v. 91, n. 1, p. 71-75, 1992. DOI: <https://doi.org/10.3405/arss.1992.3008> [Tradução: Os excluídos dos interior. In: BOURDIEU, P. Escritos de educação. Petrópolis: Vozes, 2018. p. 243-255].

Bourdieu, P.; Passeron, J.-C. *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris: Éditions de Minuit, 1954. [Tradução: Os herdeiros: os estudantes e a cultura. Florianópolis: Editora UFSC, 2014].

Bourdieu, P.; Passeron, J.-C. *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Éditions de Minuit, 1970. [Tradução: A reprodução: Elementos para uma teoria do sistema de ensino. Petrópolis: Vozes, 2008].

Bourdieu, P.; Saint Martin, M. de. Les catégories de l'entendement professoral. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, v. 1, n. 3, p. 58-93, 1975. DOI: <https://doi.org/10.3405/arss.1975.3413> [Tradução: As categorias do juízo professoral. In: BOURDIEU, P. Escritos de educação. Petrópolis: Vozes, 2018. p. 205-241].

Bourdieu, P.; Chamboredon, J.-C.; Passeron, J.-C. *Le métier de sociologue*. Paris: Mouton/Bordas, 1958. [Tradução: Ofício de sociólogo: Metodologia da pesquisa na sociologia. Petrópolis: Vozes, 2015].

Bourgois, P. *In search of respect. selling crack in el barrio*. New York: Cambridge University Press, 1995.

- Cartier, M. et al. *La France des "petits-moyens". Enquête sur la banlieue pavillonnaire*. Paris: La Découverte, 2008.
- Carvalhoes, F.; Ribeiro, C. A. C. Estratificação horizontal da educação superior no Brasil: desigualdades de classe, gênero e raça em um contexto de expansão educacional. *Tempo Social*, v. 31, n. 1, p. 195-233, abr. 2019. DOI: <https://doi.org/10.11505/0103-2070.ts.2019.135035>
- Castets-Fontaine, B. *Le cercle vertueux de la réussite scolaire. Le cas des élèves de Grandes Écoles issus de "milieux populaires"*. Bruxelles: EME Éditions, 2011.
- Catani, A. M.; Catani, D. B.; Pereira, G. R. de M. As apropriações da obra de Pierre Bourdieu no campo educacional brasileiro, através de periódicos da área. *Revista Brasileira de Educação*, Rio de Janeiro, n. 17, p. 53-85, ago. 2001. DOI: <https://doi.org/10.1590/s1413-24782001000200005>
- Cayouette-Remblière, J. Reconstituer une cohorte d'élèves à partir de dossiers scolaires. La construction d'une statistique ethnographique. *Genèses*, Paris, v. 4, n. 85, p. 115-133, 2011. DOI: <https://doi.org/10.3917/gen.085.0115>
- Chauvel, L. Le retour des classes sociales? *Revue de l'OFCE*, Paris, v. 4, n. 79, p. 315-359, 2001. DOI: <https://doi.org/10.3917/reof.079.0315>
- Chauvel, L. *La déstabilisation du système des positions sociales*. In: LAGRANGE, H. (org.). *L'épreuve des inégalités*. Paris: PUF, 2005. p. 91-112.
- Collins, R. Situational stratification: a micro-macro theory of inequality. *Sociological Theory*, Malden, v. 18, n. 1, p. 17-43, mar. 2000. DOI: <https://doi.org/10.1111/0735-2751.00085>
- Coquard, B. *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris: La Découverte, 2019.
- Corouge, C.; Pialoux, M. *Résister à la chaîne. Dialogue entre un ouvrier de Peugeot et un sociologue*. Marseille: Agone, 2011.
- Coutinho, P. de O. *"Meu sonho era maior que eu": Biografia sociológica de uma transfuga de classe*. 2015. Tese (Doutorado em Sociologia) - Instituto de Estudos Sociais e Políticos, Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2015.
- Cuche, D. Le concept de "principe de coupure" et son évolution dans la pensée de Roger Bastide. In: LABURTHE-TOLRA, P. (org.). *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*. Paris: L'Harmattan, 1994. p. 59-83.
- DAVERNE, C. Des trajectoires intergénérationnelles atypiques. Pourquoi 'être bien né' ne suffit pas? *L'orientation scolaire et professionnelle*, v. 38, n. 3, p. 307-323, set. 2009. DOI: <https://doi.org/10.4000/osp.1947>
- Duarte, L. F. D. *Da vida nervosa nas classes trabalhadoras urbanas*. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1985.
- Duarte, L. F. D.; Gomes, E. de C. (org.). *Três Famílias. Identidades e trajetórias transgeracionais nas classes populares*. Rio de Janeiro: Editora FGV, 2008.
- Dubar, C. Sociétés sans classes ou sans discours de classe ? *Lien social et Politiques*, n. 49, p. 35-44, 2003. DOI: <https://doi.org/10.7202/007904ar>
- Duru-Bellat, M. *Le mérite contre la justice*. Paris: Les Presses de Sciences Po, 2009. ERIBON, D. *Retour à Reims*. Paris: Fayard, 2009.

- Ernaux, A. *La place*. Paris: Gallimard, 1983.
- Eymeri, J.-M. *La fabrique des énarques*. Paris: Economica, 2001.
- Fonseca, C. *Família, fofoca e honra: etnografia de relações de gênero e violência em grupos populares*. Porto Alegre: Editora UFRGS, 2000.
- Fonseca, C. Classe e a recusa etnográfica. In: Brites, J.; Fonseca, C. (org.). *Etnografias da participação*. Santa Cruz do Sul: EDUNISC, 2005. p. 13-34.
- Frouillou, L. *Ségrégations universitaires en Île-de-France. Inégalité d'accès et trajectoires étudiantes*. Paris: La Documentation française, 2017.
- Gaulejac, V. de. *La névrose de classe. Trajectoire sociale et conflits d'identité suivi d'une lettre d'Annie Ernaux*. Paris: Payot, 2015.
- Ginsberg, E. K. *Passing and the fictions of identity*. Durham: Duke University Press, 1995.
- Goblot, E. *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*. 1 ed. 1925. Paris: PUF, 2010. [Tradução: A barreira e o nível. Retrato da burguesia francesa na passagem do século. Campinas: Papirus Editora, 1989].
- Gramain, A.; Weber, F. Ethnographie et économétrie: pour une coopération empirique. *Genèses*, Paris, v. 44, n. 3, p. 127-144, 2001. DOI: <https://doi.org/10.3917/gen.044.0127>
- Grignon, C.; Passeron, J.-C. *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris: Éditions du Seuil, 1989.
- Henri-Panabière, G. *Des "héritiers" en échec scolaire*. Paris: La Dispute, 2010.
- Hobbs, A. *A Chosen Exile: A history of racial passing in American life*. Cambridge/London: Harvard University Press, 2014.
- Hobsbawm, E.J. *World of labour: further studies in the history of labour*. London: Pantheon Books, 1984.
- Hoggart, R. *La culture du pauvre*. Paris: Éditions de Minuit, 1970.
- Honorato, G.; Heringer, R. (org.). *Acesso e sucesso no ensino superior: uma sociologia dos estudantes*. Rio de Janeiro: 7Letras/FAPERJ, 2015.
- Hugrée, C. *L'échappée belle: parcours scolaires et cheminements professionnels des étudiants d'origine populaire diplômés de l'université (1970-2010)*. 2010. Tese (Doutorado em Sociologia) - Université de Nantes, Nantes, 2010.
- Hugrée, C. Les sciences sociales face à la mobilité sociale. Les enjeux d'une démesure statistique des déplacements sociaux entre générations. *Politix*, Paris, v. 114, n. 2, p. 47-72, 2015. DOI: <https://doi.org/10.3917/pox.114.0047>
- Hyman, R.; Price, R. *The new working class? white-collar workers and their organizations – A reader*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1983.
- Jacoby, K. *The Strange Career of William Ellis*. New York: W. W. Norton & Company, 2015.
- Jaquet, C. Les transclasses, ou la non-reproduction. Paris: PUF, 2014. JAQUET, C.; BRAS, G. (org.). *La fabrique des transclasses*. Paris: PUF, 2018.

- Lahire, B. *Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de l'“échec scolaire” à l'école primaire*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1993.
- Lahire, B. *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Paris: Seuil/Gallimard, 1995. [Tradução: Sucesso escolar nos meios populares. As razões do improvável. São Paulo: Ática, 1997].
- Lahire, B. *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*. Paris: Nathan, 2002. [Tradução: Retratos sociológicos: disposições e variações individuais. Porto Alegre: Artmed, 2004.]
- Lahire, B. Do habitus ao patrimônio individual de disposições: rumo a uma sociologia em escala individual. *Revista das Ciências Sociais*, Fortaleza, v. 34, n. 2, p. 7-29, 2003.
- Lahire, B. *La raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2008.
- Lahire, B. Préface. In: GOBLOT, E (org.). *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*. Paris: PUF, 2010. p. VII-XV.
- Lahire, B. *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*. Paris: La Découverte, 2013.
- Lahire, B. (org.). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*. Paris: Éditions du Seuil, 2019.
- Laurens, J.-P. *1 sur 500: la réussite scolaire en milieu populaire*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 1992.
- Lehmann, W. “I just didn’t feel like I fit in”: The role of habitus in university drop-out decisions. *Canadian Journal of Higher Education*, v. 37, n. 2, p. 89-110, 2007.
- Lehmann, W. Becoming middle class: how working-class university students draw and transgress moral class boundaries. *Sociology*, v. 43, n. 4, p. 89-110, ago. 2009. DOI: <https://doi.org/10.1177/0038038509105412>
- Leite Lopes, J. S. A recepção dos trabalhos de Pierre Bourdieu e a renovação das análises sobre as classes populares brasileiras. *Cultura Vozes*, Petrópolis, v. 4, n. 97, p. 5-21, 2003.
- Leite Lopes, J. S. Uma experiência da flutuação histórica do tema ‘trabalho’ na Antropologia. *Theomai*, Buenos Aires, n. 24, p. 1-10, 2011.
- Leite Lopes, J. S. Comentários à etnografia operária de Pialoux e Beaud com “Bourdieu na cabeça”. *Cadernos CERU*, São Paulo, v. 24, n. 2, p. 53-53, dez. 2013.
- Lenoir, R. Espace social et classes sociales chez Pierre Bourdieu. *Sociétés & Représentations*, v. 17, n. 1, p. 385-395, 2004. DOI: <https://doi.org/10.3917/sr.017.0385>
- Les Défricheurs*. Direção: Fabien Truong e Mathieu Vade pied. [s. l.] Hélio films/Mille Soleils, 2019. 1 DVD (52 min.)
- Lockwood, D. *The Blackcoated Worker: a study in class consciousness*. Oxford: Oxford University Press, 1958.
- Louis, É. *En finir avec Eddy Bellegueule*. Paris: Éditions du Seuil, 2014.
- Lubrano, A. *Limbo: Blue-Collar Roots, White-Collar Dreams*. Hoboken: Wiley and Sons, 2004.

- Mauger, G. De "l'homme de marbre" au "beauf". Les sociologues et la "cause des classes populaires". *Savoir/Agir*, v. 25, n. 4, p. 11-15, 2013. DOI: <https://doi.org/10.3917/sava.025.0011>
- Mcdonough, P.; Fann, A. The Study of Inequality. In: GUMPORT, P. (org.). *Sociology of Higher Education: Contributions and Their Contexts*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 2007. p. 17-50.
- Memmi, D. L'ascension sociale vue de l'intérieur: les postures de la conquête. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, v. 100, p. 33-58, 1995.
- Mendras, H. *La seconde révolution française (1955-1984)*. Paris: Gallimard, 1988.
- Mercklé, P. Une sociologie des "irrégularités sociales" est-elle possible? *Idées, la revue des sciences économiques et sociales*, n. 142, p. 22-29, 2005.
- Merle, P. Le concept de démocratisation d'une institution scolaire: une typologie et sa mise à l'épreuve. *Population*, v. 55, n. 1, p. 15-50, 2000.
- Naudet, J. L'expérience de la mobilité sociale – Plaidoyer pour une approche par le discours. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, v. 112, n. 1, p. 43-52, out. 2011. DOI: <https://doi.org/10.1177/0759105311417538>
- Naudet, J. *Entrer dans l'élite. Parcours de réussite en France, aux États-Unis et en Inde*. Paris: PUF, 2012.
- Naudet, J. *Les mots de la mobilité. La vie des idées, 18 de outubro de 2018*. Disponível em: <https://laviedesidees.fr/Les-mots-de-la-mobilite.html>. Acesso em: 18 maio 2020.
- Nisbet, R. A. The Decline and Fall of Social Class. *The Pacific Sociological Review*, v. 2, n. 1, p. 11-17, 1959. DOI: <https://doi.org/10.2307/1388331>
- Nogueira, M. A. A sociologia da Educação do final dos anos 50/início dos anos 70: o nascimento do paradigma da reprodução. *Em aberto*, ano 9, n. 45, p. 49-58, 1990.
- Pagis, J. ; Pasquali, P. Observer les mobilités sociales en train de se faire. Micro-contextes, expériences vécues et incidences socio-politiques. *Politix*, Paris, v. 114, n. 2, p. 7-20, 2015. DOI: <https://doi.org/10.3917/pox.114.0005>
- Pasquali, P. *Passer les frontières sociales. "Comment les filières d'élite" entrouvrent leurs portes*. Paris: Fayard, 2014.
- Pasquali, P. Déplacements ou déracinement ? Du "boursier" hoggartien aux migrants de classe contemporains. In: Jaquet, C.; Bras, G. (org.). *La fabrique des transclasses*. Paris: PUF, 2018. p. 89-115.
- Pasquali, P.; Beaud, S. Ascenseur ou descenseur social? Apports et limites des enquêtes de mobilité sociale. *Cahiers Français, La Documentation française*, n. 383, p. 19-25, 2014.
- Passeron, J.-C. Que reste-t-il des Héritiers et de La Reproduction (1954-1971) aujourd'hui? Questions, méthodes, concepts et réception d'une sociologie de l'éducation. *Sociological Research Online*, v. 12, n. 5(13), 2007. Disponível em: <http://www.socresonline.org.uk/12/5/13.html>. Acesso em: 20 maio 2020.
- Pierru, E.; Spire, A. Le crépuscule des catégories socioprofessionnelles. *Revue française de Science politique*, v. 58, n. 3, p. 457-481, 2008. DOI: <https://doi.org/10.3917/rfsp.583.0457>

- Piotto, D. C. (org.). *Camadas populares e universidades públicas: trajetórias e experiências escolares*. São Carlos: Pedro & João Editores, 2014a.
- Piotto, D. C. Estudantes das camadas populares na USP: encontros com a desigualdade social. In: Piotto, D. C. (org.) *Camadas populares e universidades públicas: trajetórias e experiências escolares*. São Carlos: Pedro & João Editores, 2014b. p. 133-155.
- Piotto, D. C.; Alves, R. O. O ingresso de estudantes das camadas populares em uma universidade pública: desviando do acaso, quase por acaso. *Revista de Educação PUC-Campinas*, Campinas, v. 21, n. 2, p. 139-147, set. 2015. DOI: <https://doi.org/10.24220/2318-0870v21n2a2895>
- Pires, A.; Romão, P. C. R.; Varollo, V. M. O Programa Bolsa Família e o acesso e permanência no ensino superior pelo Programa Universidade para Todos: a importância do eu me viro. *Revista Brasileira de Educação*, Rio de Janeiro, v. 24, e240020, p. 1-25, 2019. DOI: <https://doi.org/10.1590/s1413-24782019240020>
- Pontes, T. P. “Crescer na Vida”: *Trajtórias de micromobilidade nos meios populares*. 2015. Tese (Doutorado em Sociologia) - Instituto de Estudos Sociais e Políticos, Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2015.
- Portes, É. A. *Trajtórias e estratégias escolares do universitário das camadas populares*. 1993. Dissertação (Mestrado em Educação) - Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 1993.
- Presta, S.; Almeida, A. M. F. Fronteiras imaginadas: experiências educativas e construção das disposições quanto ao futuro por jovens dos grupos populares e médios. *Educação & Sociedade*, Campinas, v. 29, n. 103, p. 401-424, 2008. DOI: <https://doi.org/10.1590/s0101-73302008000200005>
- Renahy, N. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris: La Découverte, 2005.
- Ribeiro, C. A. C.; Carvalhaes, F. Estratificação e mobilidade social no Brasil: uma revisão da literatura na sociologia de 2000 a 2018. *BIB*, São Paulo, n. 92, p. 1-45, 2020.
- Rochex, J.-Y. *Le sens de l'expérience scolaire*. Paris: PUF, 1995.
- Sader, E.; Paoli, M. C. Sobre “classes populares” no pensamento sociológico brasileiro (Notas de leitura sobre acontecimentos recentes). In: Cardoso, R. *A aventura antropológica*. Rio de Janeiro: Editora Paz e Terra, 1985. p. 39-57.
- Safi, M. La dimension temporelle des faits sociaux: l'enquête longitudinale. In: PAUGAM, S. (org.). *L'enquête sociologique*. Paris: PUF, 2010. p. 311-332. [Tradução: A dimensão temporal dos fatos sociais: a pesquisa longitudinal. In: PAUGAM, S. (org.). *A pesquisa sociológica*. Petrópolis: Vozes, 2015. p. 253-259].
- Sampaio, H. Privatização do ensino superior no Brasil: velhas e novas questões. In: Schwartzman, S. (org.). *A educação superior na América Latina e os desafios do século XXI*. Campinas: Editora Unicamp, 2014. p. 139-192.
- Sayad, A. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris: Seuil, 1999.
- Schwartz, O. *Le monde privé des ouvriers*. Paris: PUF, 1990.
- Schwartz, O. *Pent-on parler des classes populaires? La vie des idées, 13 de setembro de 2011*. Disponível em: https://laviedesidees.fr/IMG/pdf/20110913_schwartz.pdf. Acesso em: 20 maio 2020.

- Souza, J. *A ralé brasileira: quem é e como vive*. Belo Horizonte: Editora UFMG, 2009.
- Souza, J. *Os batalhadores brasileiros: nova classe média ou nova classe trabalhadora?* Belo Horizonte: Editora UFMG, 2010.
- STRAUSS, A. *The contexts of social mobility: ideology and theory*. Chicago: Aldine Publishing Co., 1971.
- Telles, V. (org.). Dossiê “Sociologia da condição operária”. *Tempo Social*, São Paulo, v. 18, n. 1, 2005.
- Telles, V. et al. Entrevista com Michel Pialoux et Stéphane Beaud. *Tempo Social*, São Paulo, v. 18, n. 1, p. 13-35, 2005. DOI: <https://doi.org/10.1590/s0103-20702005000100002>
- Trépied, B.; Bosa, B., Pagis, J. (org.). Dossiê “Passing”. *Genèses*, Paris, n. 114, 2019.
- Truong, F. *Des capuches et des hommes. Trajectoires de “jeunes de banlieue”*. Paris: La Découverte, 2013.
- Truong, F. *Jeunesses françaises. Bac + 5 made in banlieue*. Paris: La Découverte, 2015.
- Truong, F. *Loyautés radicales. L’islam et les “mauvais garçons” de la Nation*. Paris: La Découverte, 2017.
- Truong, F. Ensinar Pierre Bourdieu no 9-3: o que falar quer dizer. *Política & Sociedade*, Florianópolis, v. 18, n. 41, p. 280-291, 2019. DOI: <https://doi.org/10.5007/2175-7984.2019v18n41p280>
- Van Zanten, A. Les inégalités d’accès à l’enseignement supérieur. Quel rôle joue le lycée d’origine des futurs étudiants? *Regards croisés sur l’économie*, v. 1, n. 15, p. 80-92, 2015. DOI: <https://doi.org/10.3917/rce.015.0080>
- Véran, J-F.; Vandenberghe, F. Novas sociologias: um exercício de teoria comparativa. In: Vandenberghe, F.; Véran, J-F. (org.). *Além dos habitus. Teoria social pós-bourdieuiana*. Rio de Janeiro: 7 Letras, 2015. p. 9-25.
- Veyne, P. *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes? Essai sur l’imagination constituante*. Paris: Éditions du Seuil, 1983.
- Viana, M. J. B. Novas abordagens de escolarização das camadas populares: uma revisão de estudos recentes acerca de trajetórias escolares de sucesso. *Vertentes*, São João del-Rei, n. 7, p. 82-93, 1995.
- Wacquant, L. *Corps et âme*. Marseille: Agone, 2002.
- Warikoo, N. K. *The diversity bargain and other dilemmas of race, admissions, and meritocracy at elite universities*. Chicago: The University of Chicago Press, 2015.
- Weber, F. *Le travail à côté. Étude d’ethnographie ouvrière*. Paris: INRA/EHESS, 1989. [Tradução: Trabalho fora do trabalho. Uma etnografia das percepções. Rio de Janeiro: Editora Garamond, 2009.].
- Weber, F. L’ethnographie armée par les statistiques. *Enquête*, n. 1, p. 153-155, out. 1995. DOI: <https://doi.org/10.4000/enquete.272>
- Weber, F. Préface. In: Chamboredon, J-C. *Jeunesse et classes sociales*. Paris: Éditions Rue d’Ulm/Presses de l’École normale supérieure, 2015. p. 5-35.
- Wright Mills, C. *White collar: The American middle classes*. Edição do 50o aniversário. New York: Oxford University Press, 2002.

Xypas, C. O sucesso escolar de alunos de origem popular sob o olhar da teoria do reconhecimento social. *Ariús*, Campina Grande, v. 20, n. 1, p. 5-20, jan./jun. 2014.

Zago, N. Quando os dados contrariam as previsões estatísticas: os casos de êxito escolar nas camadas socialmente desfavorecidas. *Paidéia*, Ribeirão Preto, v. 10, n. 18, p. 70-80, jul. 2000. DOI: <https://doi.org/10.1590/s0103-853x2000000100007>

Zago, N. Do acesso à permanência no ensino superior: percursos de estudantes universitários de camadas populares. *Revista Brasileira de Educação*, Rio de Janeiro, v. 11, n. 32, p. 225-237, ago. 2005. DOI: <https://doi.org/10.1590/s1413-24782005000200003>

Reçu le 17/05/2020

Version corrigée reçue le 21/07/2020

Accepté le 24/07/2020

Publié en ligne le 29/08/2020